

LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 32
Janv. 15

Sommaire

	Pages
❑ Sommaire	2
❑ Editorial	3
❑ Programme d'activités du 1 ^{er} semestre 2015	4

Divers

❑ Le Premier Palmier du Parc des Palmiers	5
---	---

Retour sur les Activités de Palmeraie-Union

❑ 11 mai : Le Domaine de Serge et Christine à St Pierre	6
❑ 07 juin : Le Jardin des Orchidées et le Domaine de Lauricourt	10
❑ 24 août : Les Jardins de Manapany	16
❑ 14 septembre : Trésors Cachés du Sud Sauvage	20

Chroniques de Voyages / Botanique

❑ <i>Lemurophoenix halleuxii</i> - Le Palmier de HALLEUX - par Jean-Marc BURGLIN	24
❑ Les Palmiers de la Réserve de Vohibola - par Olivier REILHES	28
❑ Les Palmiers de Madagascar en Grand Danger - par Olivier REILHES	36
❑ A la Découverte de <i>Phoenix loureiroi</i> - par Jean-Pierre RIVIERE	38
❑ <i>Colpothrinax wrightii</i> - par Thierry HUBERT	42

oooooooooooooooooooooooooooo

Photo Page de Couverture

***Lemurophoenix halleuxii*,**

dans le jardin de palmiers (*Floribunda Palms*)

de Jeff MARCUS à Hawaï

Septembre 2014

Philippe ALVAREZ ©

Photo Quatrième de Couverture

***Dypsis arenarum*,**

dans la réserve de Vohibola à Madagascar

Octobre 2013

Olivier REILHES ©

LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : palmahoutoff@orange.fr - **Site Internet :** www.palmeraie-union.com

Directeur de la publication : **Olivier REILHES**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON, Thierry HUBERT et Olivier REILHES**

Mise en page et maquette : **Olivier REILHES**

Numéro 32 – Janvier 2015 - Tirage 100 exemplaires - Prix 10€ (non adhérents)

Palmeraie-Union... la Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

Ca y est !! Notre association fait sa révolution numérique, puisque ce nouveau numéro de notre revue préférée devient le premier numéro électronique, disponible gratuitement en ligne depuis notre site internet. « *Enfin !!* » dirons les plus "geek" d'entre nous, et « *Déjà !!* » les autres, irréductibles amoureux du papier glacé. Vous l'imaginez bien, les discussions ont été nombreuses et animées pour aboutir à cette décision, les 2 écoles s'affrontant depuis plusieurs mois à coup d'arguments tous bien sûr parfaitement honorables : Il y avait évidemment le coût d'impression et de diffusion de notre magazine, de plus en plus difficile à supporter pour notre petite structure associative ; d'un autre côté, la difficulté pour certains d'entre nous à accéder au web ou à y naviguer facilement ; il y avait enfin le plaisir pour nous tous de découvrir deux fois par an dans sa boîte aux lettres, ce petit colis tant attendu, d'en arracher frénétiquement son enveloppe pour dévorer goulument son contenu, et ce malgré la promesse qu'on s'est tous fait à un moment ou à un autre de prendre son temps pour le savourer patiemment.

Finalement, s'il devait y avoir un seul argument à retenir et qui, vous l'aurez compris, a forcément un peu penché dans la balance, c'est surtout le constat que notre revue est de grande qualité mais n'est finalement lue que par un nombre limité de personnes, alors même qu'elle mériterait peut-être d'être connue et appréciée plus largement, et en tout cas bien au-delà de notre modeste cercle associatif. Alors voilà, le pas est franchi, et la possibilité dorénavant pour tous d'accéder gratuitement et librement à notre cher magazine devient pour nous l'opportunité d'une plus grande valorisation de nos activités associatives. Nos écrivains d'un jour ou plus réguliers devront être à la hauteur de l'enjeu. Mais surtout, que nos "irréductibles" ne s'inquiètent pas trop, une édition "papier" prévue spécialement pour eux devrait encore perdurer quelques temps...

Voilà, j'en ai presque fini de mes élucubrations, et je vous laisse enfin parcourir, que dis-je dévorer, votre magazine préféré, avec une nouvelle fois un menu particulièrement savoureux : vous retrouverez d'abord, avec délectation j'en suis sûr, nos comptes-rendus de visites de jardin qui devraient vous rappeler de biens beaux souvenirs. Puis nous vous proposerons un petit tour du monde, rien que ça, avec tout d'abord Madagascar une nouvelle fois à l'honneur, où vous découvrirez la suite de nos aventures sur la côte Est et surtout, en exclusivité, l'incroyable récit de la découverte d'un des palmiers les plus mythiques qui soit, le *Lemurophoenix*. Nous vous proposerons également un petit détour par Cuba, résolument un graal pour tout "palmophile" qui se respecte, et que Thierry nous fait découvrir petit à petit. Et enfin, vous irez faire un petit détour par la Thaïlande où, grâce à l'incontournable Pilou, Jean-Pierre a pu faire quelques étonnantes découvertes.

Alors, profitez bien de votre nouveau magazine *Latania*, n'hésitez pas à le diffuser en version électronique autour de vous (c'est fait pour ça !!), et surtout hésitez encore moins, si le cœur vous en dit, à rejoindre notre équipe rédactionnelle et nous proposer vos récits qui, à coup sûr, vaudront sacrément le détour...

Olivier REILHES

Programme d'Activités – 1^{er} semestre 2015

Pour le 1^{er} semestre 2015, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Samedi 17 janvier Sainte-Marie Nouveauté !	<u>La Boucle du Piton de la Plaine des Fougères</u> : Dans les Hauts de Sainte-Marie, nous allons randonner sur une boucle qui nous permettra de visiter une magnifique forêt comportant, entre-autres, les plus beaux tamarins de l'île, pratiquement toutes les fougères locales et de nombreuses orchidées, avec en prime des panoramas extraordinaires sur le Cirque de Salazie. Pique-nique tiré du sac.	Jean-Pierre 0262 41 44 62 0692 91 17 04
Dimanche 15 février Saint-Leu Nouveauté !	<u>Le Jardin d'Eve-Lyne PAYET</u> : Sur 4000m2 dans les Hauts de la Chaloupe Saint-Leu, Eve-Lyne et Georges-Marie ont créé un superbe jardin dont, selon Vincent PION, « <i>la visite est rythmée d'innombrables surprises qui font du jardin un lieu de décoration, un lieu de recyclage mais aussi et surtout un lieu de vie...</i> ». Participation de 2,50 € par personne. Pique-nique tiré du sac sur place.	Henri 0262 24 73 93 0692 23 60 26
Dimanche 15 mars Saint-André Nouveauté !	<u>Le Jardin des 1001 Saveurs</u> : Le <i>Jardin des Milles et Une Saveurs</i> a ouvert ses portes en Mars 2014. Nous allons découvrir à travers une visite conviviale, les fruits, arbres, légumes, plantes de La Réunion, en nous baladant à travers des arbres fruitiers et des fleurs exotiques. Nous allons y passer un moment agréable, soyez-en sûrs ! Participation de 5 € par personne. Déjeuner au restaurant ou en table d'hôte, ou pique-nique.	Maxime 0262 47 98 03 0692 64 37 44
Samedi 11 avril Saint-Pierre Nouveauté !	<u>Assemblée Générale 2015</u> : Nous serons dans les Hauts de Saint-Pierre, dans le cadre agréable d'une sympathique ferme auberge, pour tenir notre Assemblée Générale 2015. Au programme : Animations diverses, Bourse aux Palmiers, Concours Photos, etc... Possibilité de prolonger cette journée festive en restant dormir sur place pour une petite randonnée le dimanche matin. Le programme détaillé vous sera adressé mi mars.	Olivier C. 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Samedi 9 mai Nouveauté !	<u>L'Anse des Cascades</u> : Pratiquement tout le monde connaît la magnifique forêt de palmistes rouges et blancs de l'Anse des Cascades et nous profiterons de la douce ombre de ses palmes pour y partager le pique-nique tiré du sac. Mais... auparavant, nous nous baladerons sur un sentier qui nous fera découvrir le littoral sainte-rosien en passant par le Gros Piton.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 7 juin Saint-Denis	<u>Le Domaine de Bruno à Saint-Denis</u> : À voir ou revoir, le magnifique parc de Bruno dans les Hauts de Saint-Denis. Au milieu et sous des letchis ou autres arbres centenaires, une importante collection de palmiers comprenant de bien belles raretés que vous ne trouverez pas ailleurs. Pique-nique tiré du sac sur place.	Olivier R. 0262 47 11 83 0693 97 03 27

Attention, pour certaines visites le nombre de participants est strictement limité, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance en cas de pique-nique et huit jours à l'avance si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif. Pour faciliter le travail du responsable de sortie, nous conviendrons désormais que les réservations seront ouvertes au plus tôt 15 jours avant la date prévue de l'activité.

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures dictées par des contraintes liées à des situations imprévues et indépendantes de notre volonté, merci de votre compréhension. En cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

Le Premier Palmier du Parc des Palmiers

Le 6 octobre 2000, lors des Florales 2000, le premier Palmier du Parc des Palmiers était planté par Monsieur André THIEN-AH-KOON, Député Maire du Tampon, en présence d'une délégation de la Société Nationale d'Horticulture de France (SNHF), du Président des Fous de Palmiers, Steve SWINSOE et du Président de Palmeraie-Union, Thierry HUBERT.

1 – Plantation du 1^{er} Palmier du Parc, un jeune *Bismarckia nobilis*

2 – Le jeune *Bismarckia*, d'une cinquantaine de centimètres de haut, a été protégé du vol

3 – André THIEN-AH-KOON pendant son discours

4 – Le *Bismarckia* en juillet 2010 atteint 10 mètres de haut, sa croissance aura donc été de près d'un mètre par an !



Le Domaine de Serge et Christine à Saint-Pierre

Par **Bruno RICQUEBOURG** et **Maxime MAILLOT**

Le réveil est plutôt matinal en ce dimanche 11 mai 2014, du moins pour ceux venus du Nord et de l'Est, car nous avons rendez-vous à 8h30 sur le domaine de Serge et Christine dont l'exploitation agricole se situe dans cette grande plaine alluvionnaire qu'on traverse entre Saint Louis et Saint Pierre. Le propriétaire des lieux et son fils nous accueillent et nous guident pour garer les voitures.

Aussitôt arrivés, nous sommes saisis par la majesté du lieu. Côté montagne, le regard porte loin vers l'échancrure en V du Bras de la Plaine puis, un peu plus au Sud, vers les pentes du Tampon, Montvert et les Hauts de Petite île. Devant nous, à gauche et à droite, deux parcelles couvertes de foin fraîchement coupé que la lumière rasante du soleil encore matinal fait scintiller. Nous respirons à pleins poumons cette odeur d'herbe fraîche qui monte du sol et réveille en nous des souvenirs agréables.

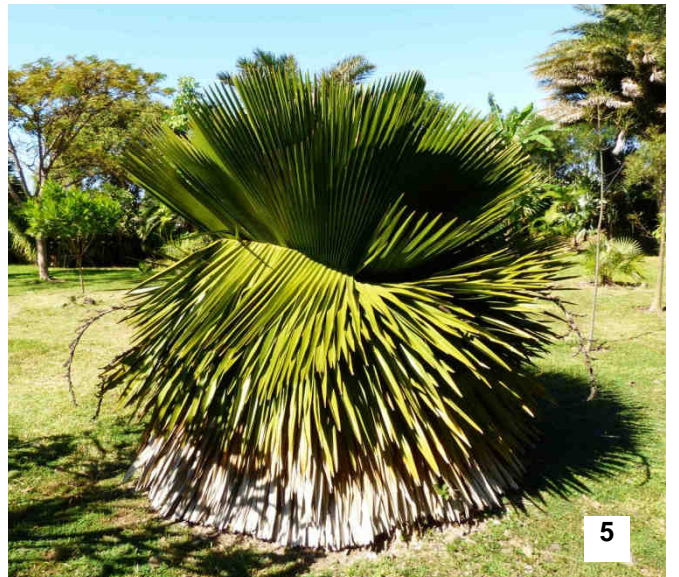
Nous commençons immédiatement la visite en longeant un superbe alignement de palmiers "queue de renard" (*Wodyetia bifurcata*). L'immense terrain de Serge comprend deux parties séparées par un chemin d'exploitation. La partie située au Sud-Est est réservée presque exclusivement aux palmiers tandis que la zone Nord-Ouest est dédiée aux collections de plantes rares. Nos hôtes ont apporté à l'aménagement de cette seconde partie un soin tout particulier, faisant preuve de réelles dispositions dans le domaine de l'aménagement paysager. Tout autour d'une zone centrale, ils ont imaginé de magnifiques rocailles créées à l'aide de blocs de basalte dégagés sans doute lors de l'épierrage du site.

De larges escaliers ont été réalisés au moyen de poteaux électriques de récupération en pin. La visite démarre sur cette partie du terrain et Serge nous présente ses protégés, véritables raretés botaniques pour certains : magnifiques *Moringa drouhardii*, arganiers, *Dracaena concinna* de l'île Maurice, *Dracaena cinnabari* de Socotra, *Dracaena cambodiana*, un *Banksia* d'Australie, *Cyphostemma mapia*, une vitacée originaire de Maurice, *Aloe marlothii*, *Ceiba pentandra* ou arbre à clous, et même *Amherstia nobilis* dont la fleur est considérée par certains comme l'une des plus belles fleurs tropicales. Les palmiers y figurent aussi en bonne place et pas des moindres, *Trithrinax acanthocoma*, *Pinanga caesia*, *Dypsis carlsmithii*, *Brahea edulis*, et même un *Hyphaene coriacea* encore jeune portant déjà deux belles grappes de fruits pyriformes, d'une belle teinte dorée vernissée, qu'on dirait taillés dans du bois précieux.

Vers 9h45, nous avons droit à un petit déjeuner digne d'un hôtel 4 étoiles, servi à l'ombre de grands eucalyptus mollement balancés par une brise légère ; c'est un agréable moment de convivialité préparé avec soin par Christine dont on ne peut que saluer le savoir-faire culinaire et l'accueil simple et chaleureux. Nous ne sommes pas près d'oublier les bonbons arrow-root salés-safranés, le cake délicieux et l'assortiment de fruits frais servis avec de la crème fraîche. Les discussions vont bon train et nous serions bien restés un peu plus longtemps s'il ne restait pas à découvrir l'autre partie du domaine, plantée presque exclusivement de palmiers.

Légendes des photos de la page 7 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 - Majestueux <i>Wodyetia bifurcata</i>	
2 - Belle performance que d'avoir réussi à faire fructifier un <i>Hyphaene coriacea</i>	3 - Un <i>Carpoxyton macrospermum</i> d'une bien belle stature
4 - Le très rare <i>Jubaeopsis caffra</i> qui ne devrait plus tarder à "cespiter"	5 - Un impressionnant <i>Copernicia macroglossa</i> aux nombreuses infrutescences



7

Serge nous conduit d'abord le long d'un andain de blocs de basalte planté de différents baobabs et le long duquel nous croisons successivement *Dypsis carlsmithii*, *Macrozamia riedlei*, *Borassus madagascariensis* (de la zone de Morondava) avec la base de ses pétioles colorée de jaune bronze, deux *Hyphaene petersiana*, sans doute les seuls sur l'île, et un jeune *Acrocomia crispa* destiné à remplacer un *Acrocomia aculeata* renversé par un précédent cyclone.

Nous obliquons à droite et passons entre deux magnifiques *Bismarkia nobilis* verts en fruits avant de pénétrer dans la grande palmeraie. Et là, nous allons de surprise en surprise en découvrant des palmiers venus du monde entier : *Oncosperma horridum*, *Jubaea chilensis* de six ans et d'environ un mètre cinquante de haut (surprenant pour cette zone), *Cyrtostachys elegans*, *Dypsis ovobontsira*, *Archontophoenix purpurea* d'Australie avec son manchon pourpre, *Dypsis prestoniana* sur stipe, *Livistona saribus*, *Acrocomia karukerana* en voie de disparition dans son milieu naturel, *Carpoxydon macrospermum*, un imposant et magnifique palmier de Vanuatu, *Coccothrinax proctori*, *Colpothrinax whrightii* appelé barrigona à Cuba, son pays d'origine, *Syagrus glaucescens*, joli palmier bleuté de taille réduite, *Jubaeopsis caffra*, appelé aussi "pondoland palm", d'Afrique du Sud, un imposant *Ravenea rivularis* en fleurs (sans doute l'un des premiers sur l'île), et bien d'autres. Une mention toute particulière est également donnée à un splendide *Copernicia macroglossa* en fruits.

Nous pénétrons ensuite dans la deuxième partie de la palmeraie, en bordure du chemin d'exploitation. Elle est composée d'un espace central à découvert flanqué de deux zones réservées aux palmiers d'ombre plantés sous des palmistes blancs.

Là, nous admirons successivement : *Loxococcus rupicola*, *Pelagodoxa henryana*, un endémique presque éteint de la forêt pluviale des Marquises, *Cyphosperma balansae*, un magnifique *Licuala peltata* var. *sumawongii*, *Cyphophoenix nucele* à stipe jaune doré, *Metroxylon sagu*, *Bactris militaris* le bien nommé, *Pinanga aristata*, *Pholidostachys pulchra* à manchon rouge, *Calyptrocalyx elegans*, *Iguanura borneensis*, *Calyptrocalyx spicatus*, et enfin l'emblématique *Tahina spectabilis*, découvert récemment à Madagascar.

Cette fin de visite nous permet également de découvrir des raretés botaniques autres que des palmiers, telles que *Dasyllirion wheeleri* et *Dasyllirion quadrangularis* originaires des zones arides du Mexique, et *Xanthorrhoea australis* communément appelé "black boy" car résistant aux incendies assez fréquents dans le bush Australien.

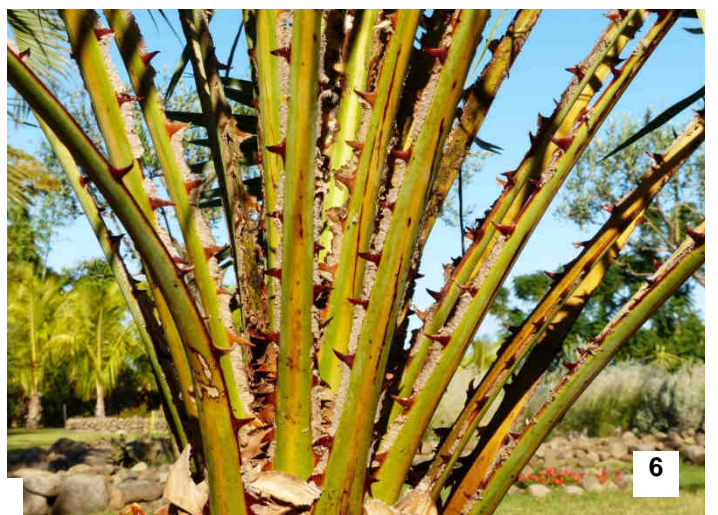
En regagnant la partie centrale du domaine nous apprécions des rafraîchissements bienvenus en cette fin de matinée particulièrement chaude. Vers 12h30, nous quittons Serge, Christine et leur fils, et ce magnifique domaine qui s'affirme, d'année en année, comme LA palmeraie de référence sur l'île.

Cette visite restera sûrement gravée dans les mémoires des participants et nous remercions vivement Serge et Christine qui ont eu la gentillesse de nous ouvrir les portes de leur domaine.

La matinée se termine par un sympathique pique-nique dans l'agréable et belle palmeraie de Thierry.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 - Un <i>Mauritia flexuosa</i> plein de promesses	2 - <i>Kerriodoxa elegans</i> et son immense palme si caractéristique
	3 - Une bien belle feuille marbrée chez <i>Pinanga aristata</i>
4 - <i>Copernicia fallae</i> , là encore, sûrement le plus beau de l'île !!	5 - <i>Areca vestaria</i> et ses infrutescences très colorées
	6 - Un <i>Copernicia</i> aux dents acérées



Le Jardin des Orchidées et le Domaine de Lauricourt

Par **Christian MARTIN**

Ce samedi 7 juin 2014, le beau temps est au rendez-vous, ainsi qu'une quinzaine de membres devant le Weldom de Saint-Joseph. Il est prévu de visiter deux jardins et, par commodité, deux groupes sont formés.

Dans la matinée, un des groupes part pour « *Le Jardin des Orchidées* », à l'entrée de Saint-Joseph, tandis que le deuxième groupe monte à Jean-Petit pour la visite du Domaine de Lauricourt. Dans l'après-midi, ce sera vice versa.

Le Jardin des Orchidées

Après une balade de cinq minutes sous le soleil, nous arrivons avec plaisir sous l'ombrière du jardin des orchidées, accueillis par le maître des lieux, Monsieur Michel HOAREAU.

Les orchidées sont là, foisonnantes, offertes aux regards et, pour certaines, à l'odorat. Notre guide est un fin connaisseur et n'hésite pas à nous faire partager sa passion et son expérience. En effet, la grande majorité des plantes exposées sont des créations hybrides. L'habileté du pollinisateur est de pouvoir marier des plantes aux qualités complémentaires, de prendre le pollen d'une fleur intéressante pour sa forme, sa couleur, ou son odeur, et de le déposer sur une autre plante qui a une fleur plus grande, une floraison plus longue, ou un port mieux érigé.

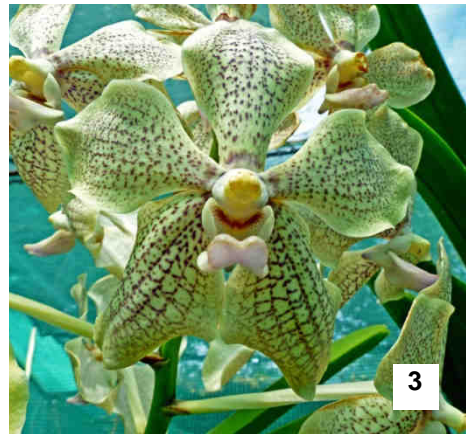
Le croisement réalisé, la patience est de rigueur. L'attente va de quelques mois à une année pour la maturité du fruit, puis, après récolte, on procède au semis *in vitro*. Ensuite, il n'y a plus qu'à attendre la germination des graines et le grossissement des plants. Après plusieurs repiquages, et quelques années plus tard, c'est la sortie de flacon et le sevrage des plantes. Premier contact des futures orchidées avec l'atmosphère de la serre. Il faut attendre encore parfois plusieurs années avant de pouvoir admirer les fleurs. Tous les "enfants" d'un même croisement sont souvent différents et les résultats obtenus sont toujours étonnants.

Nous avançons dans l'ombrière, enveloppés de couleurs. À droite des *Dendrobium* hybrides de *D. lasianthera* un peu mauve. Et là, un autre *D. "antilope"* avec ses pétales étonnamment spiralés.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce jardin, c'est que toutes les plantes poussent naturellement, et développent leurs racines sur des arbres plantés (souvent des faux poivriers), ou encore sur des espaces entourés de rochers garnis d'un compost adéquat, parfois sur des mini-terrasses.

Légendes des Photos de la page 11 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 - <i>Vanda</i> hybride	2 - <i>Vanda</i> hybride	3 - <i>Vanda</i> hybride
4 - <i>Vanda</i> hybride	5 - <i>Vanda</i> hybride	6 - <i>Cattleya</i> hybride
7 - <i>Dendrobium</i> hybride	8 - <i>Cattleya</i> hybride	9 - <i>Cattleya</i> hybride
10 - Michel HOAREAU faisant partager sa passion à un public attentif		



Notre regard est attiré par un *Vanda* aux fleurs d'un violet profond et aux dimensions inhabituelles ; puis là, une touffe de *Vanda teres* notre "*bois de lait*" des jardins avec *Vanda "Miss Joaquim"* ; des *Arachnis* en forme d'araignées bigarrées, et aussi des hybrides inter-génériques variés, tels des *Aranda* avec les pétales et sépales jaune pâle ponctués d'orange, des *Ascocenda*, des *Mokara* et autres *Holtumara* ; un véritable feu d'artifice de couleurs.

Plus loin, d'autres *Dendrobium* situés en hauteur sont tapissés à leur base par des *Oncidium* prolifiques aux fleurs suspendues sur une tige légère comme de petits papillons jaune brillant. Au détour du dédale, émergent des *Angraecum eburneum var. superbum* et *Angraecum sesquipedale* aux hampes florales prometteuses. Un peu plus loin, nous sommes subjugués par des hybrides de *Vanda coerulea* et *sanderiana* aux fleurs tesselées et piquetées, aux teintes tendres et délicates.

Nous continuons notre cheminement toujours enchantés par la richesse et la profusion des plantes rassemblées en ce lieu ; là encore un *Coelogyne*, et là des *Bulbophyllum* ...

La visite se termine avec un couloir de *Phalaenopsis* aux hampes florales sur le point de s'ouvrir. Il faudra revenir le mois prochain pour les admirer en fleurs.

La serre des plantes à vendre se trouve près de l'entrée, et chacun d'entre nous y trouve son bonheur à des prix très attractifs. Je suis curieux et impatient de voir les premières fleurs de mes acquisitions, créations de Monsieur HOAREAU qui à chaque instant nous explique les croisements réalisés et les fleurs qu'il espère obtenir.

Il est midi passé, et il est temps de retrouver l'autre groupe au restaurant "*CheZot*", notre rendez-vous. Ce restaurant est un concept original de bistrot culturel et citoyen. Dans l'une des salles se trouvent des livres d'occasion, des magazines, et des jeux mis gratuitement à la disposition du client.

Tous les plats servis sont à base de produit locaux, fruits, légumes, viande et fromage pays. Le menu est appétissant, et la commande passée rapidement puisque nous avons fait notre choix à l'avance.

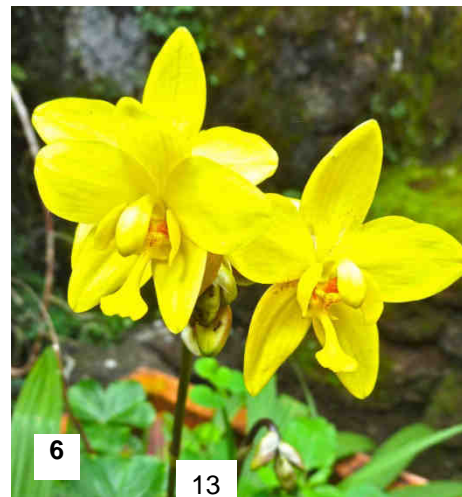
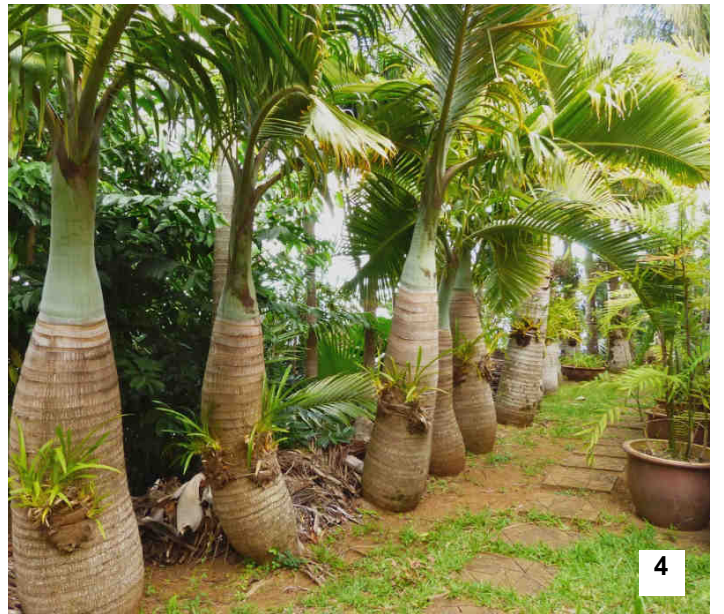
Après une restauration agréable et conviviale, le temps est venu pour chaque groupe de se séparer pour la visite du deuxième jardin.

Le Domaine de Lauricourt

Après une route sinueuse dans la direction de Jean-Petit, nous arrivons, accueillis par Lauricourt dans une allée de *Hyophorbe lagenicaulis*. Le ciel est bleu, et l'altitude de 350 m nous permet d'apprécier une vue dominante sur Saint-Joseph et l'océan.

Légendes des Photos de la page 13 : Clichés n° 1, 2 et 4 **Thierry HUBERT** © et n° 3, 5 à 7 **Christian MARTIN** ©

1 - Lauricourt nous présente le rarissime <i>Hyophorbe vauhanii</i> , un des nombreux sujets de son immense collection	2 - Murs et escaliers de pierres sèches avec <i>Pritchardia pacifica</i> au premier plan
3 - Une des serres d'orchidées, de semis et de maturation des jeunes plants de palmiers	4 - Allée de <i>Hyophorbe lagenicaulis</i> , avec des orchidées fixées aux stipes
5 - <i>Dendrobium bullenianum</i>	6 - <i>Spathoglotis</i> jaune
	7 - Rare bois d'effort, <i>Olax psittacorum</i>



Même si la majorité des adhérents connaissent le Domaine de Lauricourt, c'est toujours un plaisir sans pareil de se promener dans ce jardin en terrasses exceptionnel ! Il est en effet constitué d'une architecture impressionnante de murets de pierres sèches récupérées sur le terrain. Les cheminements sinueux et les escaliers ont été réalisés en fonction de la pente. Le résultat est le fruit d'un travail considérable réalisé par Lauricourt, seul. Chapeau !

Ce qui rend aussi ce jardin unique, c'est l'abondance et la variété des plantes mises en scène. À l'origine, le terrain était nu, et la création est donc totale.

Nous commençons par un sous bois épais, où les palmiers sont rois et déjà d'une bonne hauteur : *Chambeyronia macrocarpa*, *Dictyosperma album*, *Acanthophoenix rubra* et *A. rousseii*, *Socratea exorrhiza*, et plusieurs *Latania loddigesii*. Un peu plus loin, deux *Roystonea oleracea* tendent à réduire année après année le passage. À l'ombre de grandes palmes, nous admirons un groupe de *Chamaedorea ernesti-augusti*. Dans des poteries somptueuses, nous pouvons observer d'autres palmiers plus rares comme le *Hyophorbe vaughanii* et plus loin, un groupe de *Chuniophoenix nana*.

Tous ces stipes élancés poussent au milieu de "pieds de bois pays", ici un "bois blanc" (*Hernandia mascarenensis*), là un "ti bois de senteur" (*Croton mauritianum*), puis un "bois puant" (*Foetidia mauritiana*) et un "tanguin" (*Stillingia lineata*), là un "bois d'huile" (*Erytroxylon hypericifolium*) et un "bois d'effort" (*Olax psittacorum*) ; il y en a trop, j'arrête. C'est un véritable condensé des arbres les plus rares de la forêt réunionnaise.

L'ensemble est nourri par les déchets végétaux récupérés, et soigneusement superposés. Leur décomposition permet d'amender le sol trop pauvre, grâce au compost obtenu.

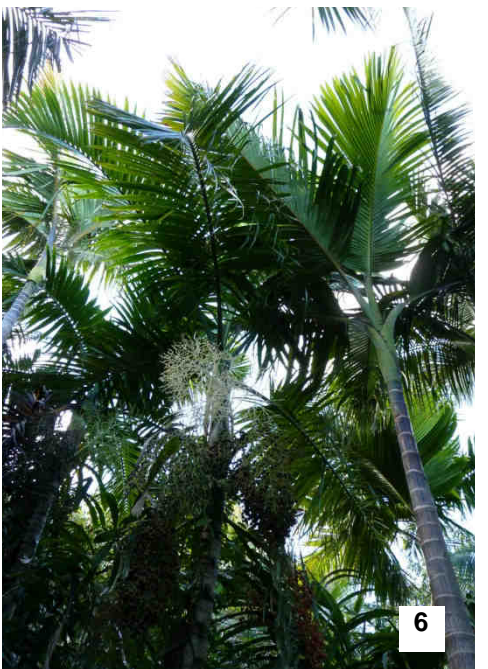
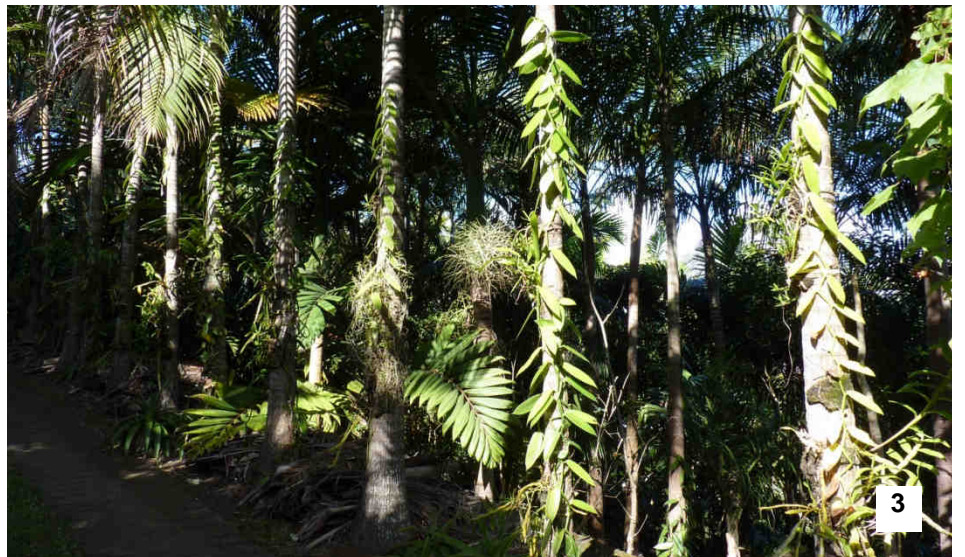
Nous gravissons ensuite quelques marches et suivons le petit sentier qui serpente toujours dans un dédale de plantes les plus variées. Des *Areca*, des *Pinanga*, des *Arenga*... Les orchidées, accrochées sur les stipes se plaisent tellement dans ce milieu forestier reconstitué qu'elles se ressèment naturellement un peu partout. Il y a aussi des fougères, des aloès, des broméliacées, des *Pachypodium*, des euphorbes, des *Kalanchoe*, des anthuriums. Il serait fastidieux d'énumérer la liste de plantes, dont les quelques centaines d'espèces de palmiers ; il faudrait plusieurs pages !!!

J'ajouterais qu'il y a aussi plusieurs grandes serres permettant à des milliers de plantes et d'orchidées de s'épanouir, et aux semis issus de graines variées de germer.

Les heures passent très vite dans un tel environnement. Nous quittons Lauricourt et le remercions pour toutes les émotions ressenties en parcourant son splendide jardin. Nous le garderons longtemps en mémoire.

Légendes des Photos de la page 15 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 - Eclatantes <i>Phragmipedium</i> d'un rouge écarlate		
2 - <i>Dypsis decipiens</i> , d'un port déjà très honorable	3 - Bienvenue au royaume des palmistes et de la vanille !!	
4 - Le superbe <i>Dypsis lanceolata</i> à l'élégance si caractéristique	5 - Une admirable composition de palmiers	6 - Quoi de mieux qu'une canopée de magnifiques palmiers pour se faire ombrage ...



Les Jardins de Manapany

Par **Olivier REILHES**

En ce samedi matin du mois d'août, un drôle d'attroupement semble se constituer au beau milieu de Manapany et vient manifestement perturber la quiétude des lieux. Les retrouvailles sont chaleureuses, les discussions animées, le tout sous le regard étonné de quelques rares "manapanois" de passage qui se demandent bien ce que viennent faire par ici ces colons d'un jour : « S'agit-il d'une manifestation sportive ? Peu probable, ils n'ont pas l'air bien sportifs ces gens là,... Peut être un meeting politique ? Impossible, pas de tribune, pas de micro... Alors une manifestation syndicale ? Non vraiment pas, ils auraient tous le même T-shirt... ».

Au final, rien de tout ça bien sûr, puisque sans le savoir, Manapany s'avère être ce jour là au cœur de toutes les attentions de notre association, dont quelques irréductibles n'ont pas hésité une seconde à faire le déplacement parfois de loin, tout excités à l'idée de découvrir ou redécouvrir ces petits trésors de jardins, bien camouflés derrière de hautes barrières ou de profondes haies, et dont seul Manapany semble avoir véritablement le secret. Très rapidement, une organisation quasi militaire se met en place. Deux groupes sont constitués, quelques uns font encore le va-et-vient, hésitant jusqu'à la dernière seconde à prendre partie pour tel ou tel, puis les deux convois sont enfin formés et se mettent en branle.

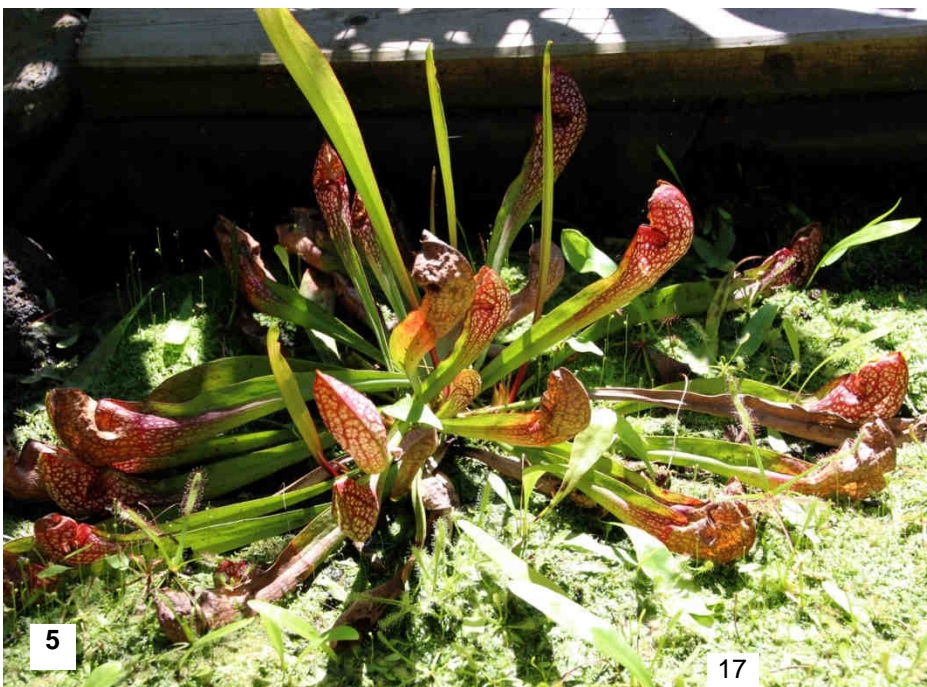
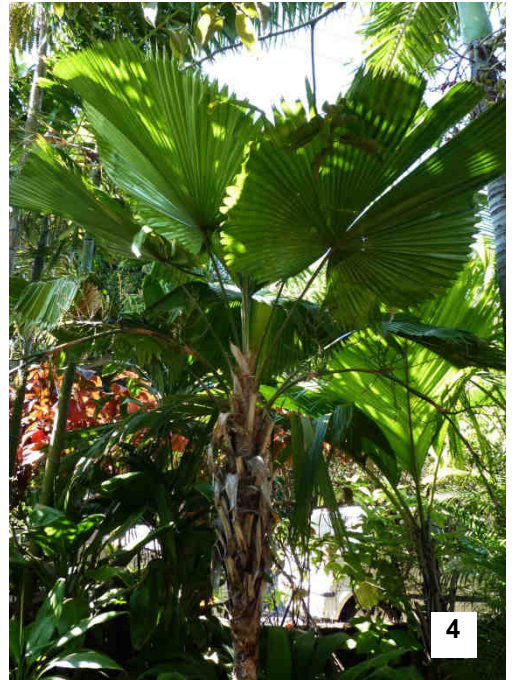
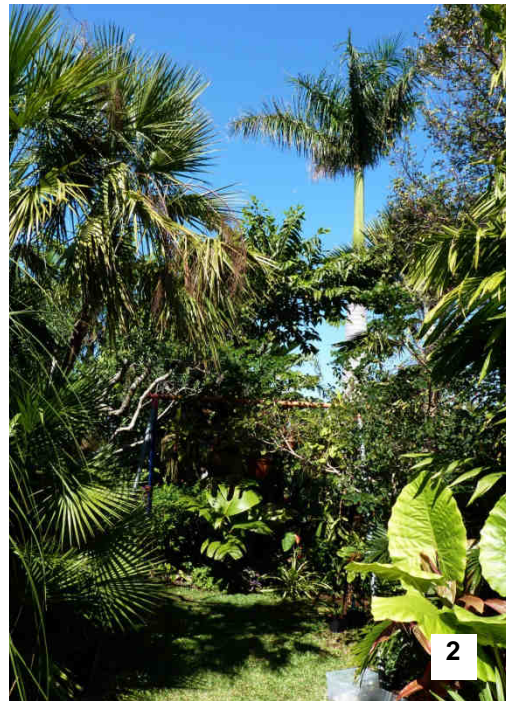
Mon groupe arrive à destination après seulement quelques mètres de marche. Là, Philippe, notre hôte du jour, nous accueille avec une hospitalité débordante, au vu notamment de la montagne de viennoiseries qui nous attend sous la varangue. Mais, difficile de se concentrer sur les délicieux pains au chocolat et autres jus de fruits frais, les regards fusent dans toutes les directions et une multitude de petites choses attire déjà irrésistiblement notre attention un peu partout dans le jardin alentour. Voyant notre impatience, Philippe se voit dans l'obligation d'activer le pas et nous entraîne donc dans la découverte de son jardin.

Aussitôt, nous sommes subjugués par la richesse et la diversité des lieux, par l'harmonie des compositions, par cette sensation de foisonnement d'apparence incontrôlée et pourtant minutieusement orchestrée. Au droit de la terrasse, quelques énormes sujets créent une canopée dense, source de fraîcheur et d'ombrage particulièrement bénéfiques. Parmi eux, à côté d'impériaux *Bismarckia nobilis* et *Wodyetia bifurcata*, nous faisons la connaissance d'un immense *Pandanus*, ramené il y a bien longtemps par Christian à l'occasion d'un de ses multiples voyages au fin fond de Madagascar, et n'ayant toujours pas pu être identifié avec certitude depuis tout ce temps.

En contrebas, palmiers, fougères et autres anthuriums semblent mener bataille pour espérer goûter un peu à la lumière du jour. Devant cette foule dense et toutes ces variations de vert discontinu, difficile d'identifier tel ou tel végétal. Et pourtant, à y regarder de plus près, l'apparente confusion des lieux cache en vérité de véritables petits trésors qui ne se laissent entre-apercevoir qu'avec beaucoup d'attention, mais aussi parfois avec un peu d'aide de la part du propriétaire des lieux. Dans un taillis, s'entremêlent, excusez du peu, *Chamaedorea ernesti-augusti*, *Chamaedorea arenbergiana*, *Chamaedorea metallica*, *Hydriastele microcarpa*, *Dypsis rivularis*, *Dypsis pinnatifrons*,... Dans un coin, nous découvrons l'incroyable *Anthurium dombeyanum*, aux colossales feuilles d'un vert tendre laissant apparaître en son cœur une minuscule fleur longiligne au délicat spadice bleuté.

Légendes des photos de la page 17 : Clichés n° 1 à 4 **Olivier REILHES** © n° 5 et 6 **Denis PAYET** ©

1 - <i>Chamaedorea ernesti-augusti</i> , un petit bijou	2 - Chez Philippe, quand fouillis rime avec harmonie
3 - Et au milieu pointe un <i>Licuala</i> ...	4 - Un beau <i>Licuala grandis</i> nous fait ombrage
5 - Incroyable plante carnivore dans sa tourbière	6 - <i>Coccothrinax crinita</i> , toujours aussi majestueux



La visite se poursuit avec enthousiasme. Au détour de la maison, c'est le festival des tortues !! *Tortues radiata*, de *Horsfield*, *bordée*, à *tête jaune*, *charbonnière*,... L'exaltation est à son comble, Jean-Pierre fait des petits bonds d'une tortue à l'autre tel un Marsupilami. Un peu plus loin, à nouveau des palmiers rares : *Coccothrinax crinita*, *Rhopaloblaste singaporensis*,... Notre hôte nous fait même remarquer son *Allagoptera arenaria* en fruits.

Mais si les palmiers sont au rendez-vous, une multitude d'autres familles végétales sont également présentes et montrent toute l'étendue de la passion botanique du maître des lieux. Là, quelques aloès et euphorbes malgaches, là des *Dischidia*, des *Nepenthes*, là encore une jolie petite collection de *Tillandsia*... Dans un coin à l'écart, au bord de la varangue, Philippe s'est même offert le luxe de se recréer un petit carré de tourbière où s'ébattent sur un lit de sphaigne *Drosera* et autres *Sarracenia*. Nous sommes vraiment impressionnés par la prouesse technique.

La visite touche à sa fin. Nous serions bien restés là encore des heures, mais il faut presser le pas car un deuxième jardin nous attend. Nous reprenons la route au pas de course, direction cette fois-ci la propriété de Jean-Pierre où nous croisons le premier groupe qui repart quant à lui en sens inverse, le tout dans un tempo magistralement orchestré.

Notre deuxième hôte du jour nous accueille également à bras ouverts ; et à peine le pas de son jardin franchi, nous sommes subjugués par le palmier, objet de toutes ses attentions, qu'il nous présente non sans une pointe de fierté : un majestueux *Pritchardia vuylstekeana* de près de 6 mètres, au stipe massif et à la large couronne de palmes rigides d'un vert incroyablement lumineux. Pour la petite histoire, ce sujet provient d'une minuscule petite graine ramenée il y a quelques années par le propriétaire lui-même, lors d'un voyage dans les îles Tuamotu en Polynésie française. Cette petite histoire nous laisse juste admiratifs.

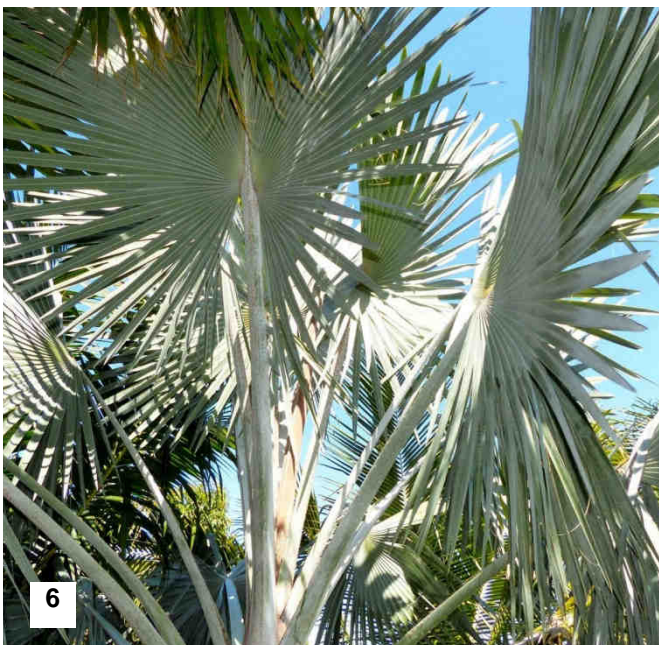
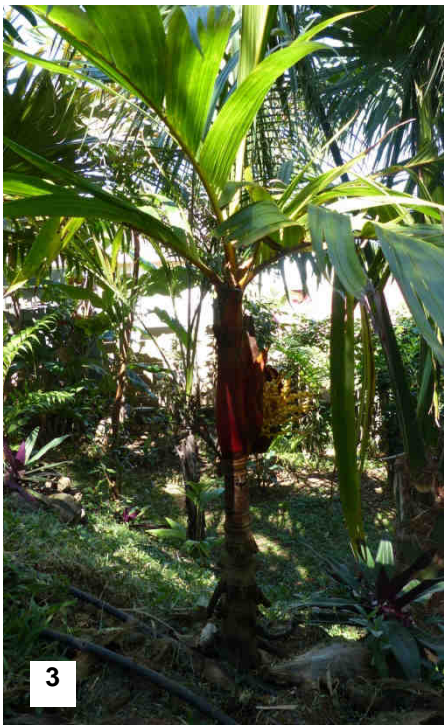
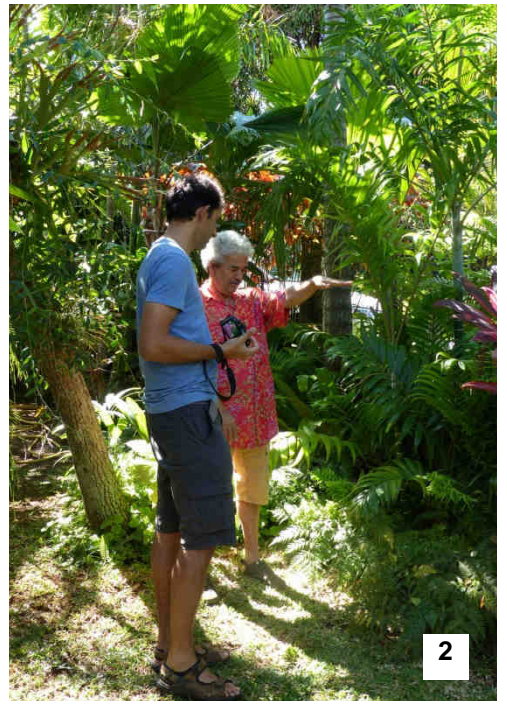
Nous continuons la visite de cet étonnant jardin, constitué d'une succession de terrasses couvertes d'une large canopée composée d'essences diverses et notamment de nombreux palmistes, latanier de chine et autres "*Paul et Virginie*"; au total une centaine d'espèces de palmiers, pas mal ! Là, dans ce sous-bois protégé, s'épanouissent quelques plantations plus récentes qui augurent des jours heureux pour ce petit coin de paradis. *Beccariophoenix fenestralis*, *Areca vestiaria*, *Phoenicophorium borsigianum* et tous les autres vont inévitablement prendre petit à petit possession des lieux, au plus grand plaisir de leurs propriétaires mais aussi, on l'espère, des nombreux visiteurs d'un jour.

Jean-Pierre nous parle bien entendu du passage du cyclone Bejisa en janvier dernier. Son jardin n'a pas échappé au désastre, beaucoup de palmiers couchés ont dû être redressés. Fort heureusement, comme on dit « *la nature reprend vite ses droits* » et six mois après le passage du météore, on a l'impression que rien de vraiment bien terrible ne s'est produit. Nous remontons vers la varangue où nous attend un accueillant rafraîchissement. Sur notre gauche, deux énormes *Moringa drouhardii* émergent de la canopée, et d'ici où nous sommes, la vue sur la baie de Manapany est tout à fait sublime ; quelle chance ont nos amis de profiter de ce cadre enchanteur.

Nous venons de découvrir deux jardins hors du commun et les commentaires vont bon train après tant d'émerveillement. Un peu plus tard, les deux groupes se rejoignent à la terrasse d'un restaurant du coin. L'enthousiasme est débordant et communicatif. Une chose est sûre, Manapany a été une nouvelle fois à la hauteur de sa réputation, et surtout « *le petit coin charmant* » de la chanson du regretté Luc DONAT n'a pas fini de nous révéler tous ses secrets...

Légendes des Photos de la page 19 : Clichés n°1 et 2 Denis PAYET © – 3 à 7 Thierry HUBERT ©

1 - A la découverte du jardin de Jean-Pierre		2 - « <i>Et dire que la dernière fois, il était grand comme ça</i> »
3 - Un <i>Areca vestiaria</i> plutôt costaud	4 - <i>Pritchardia vuylstekeana</i> , majestueux souvenir de voyage	5 - Deux superbes <i>Moringa drouhardii</i>
6 - Un <i>Bismarckia</i> d'un bleu lumineux		7 - Une bien belle composition en bord de piscine



Trésors Cachés du Sud Sauvage

Par **Jean-Pierre DELLEZAY**

Après une traversée de l'enclos toujours aussi magique, par ce dimanche ensoleillé, Maxime, accompagné du maître des lieux du jardin créole, nous attend au bord de la route pour nous indiquer les aires de stationnement. Les deux groupes sont déjà constitués, l'un visite le jardin et l'autre part en convoi de voitures vers la forêt de Bois Blanc.

Nous prenons une route forestière et stoppons au départ d'un sentier. Dès notre sortie de voiture, nous sommes entourés d'une belle et dense plantation de quelques centaines de palmistes rouges (*Acanthophoenix rubra*) de toutes tailles destinés à la vente, le ton est donné... mais allons-nous les retrouver dans notre assiette tout à l'heure au déjeuner ?

La moiteur de l'air nous surprend en gravissant une légère pente. L'épaisse forêt nous laisse entrevoir des lataniers de Chine (*Livistona chinensis*) qui se sont naturalisés, ainsi que des canneliers et de magnifiques orchidées, sans oublier bien sûr le "bois blanc", *Poupartia borbonica*.

Des balcons aménagés par l'ONF nous offrent des panoramas à couper le souffle sur les coulées de lave de 2003 se jetant dans l'immensité de l'océan.

À un moment, nous bifurquons pour rejoindre une clairière plantée de palmiers et aménagée en arboretum ; cela est tout à fait surprenant et presque incongru. Comment tous ces palmiers qui doivent avoir une bonne vingtaine d'années ont-ils bien pu se retrouver en cet endroit ?

Le lieu semble abandonné, ce que confirme Michel notre hôte, car cette belle action communale n'a pas été poursuivie par la suite. Malgré tout, les palmiers sont imposants et variés. Un majestueux *Verschaffeltia splendida* avec ses infrutescences, un "rouge à lèvres" éclatant (*Cyrtostachys renda*), un *Saribus rotundifolius*, rare par sa taille imposante, des *Licuala grandis* et *spinosa*, et un *Ptychosperma macarthurii*, tous témoignent de la volonté d'exposer des palmiers, qui plus est des espèces assez rares.

En tout cas c'est une belle surprise que de découvrir ce mini Parc des Palmiers au milieu de nulle part et dont personne d'entre nous n'avait jamais entendu parler ; et il est vraiment dommage que cette ancienne réalisation reste très peu entretenue, à l'image de l'étiquetage dont il ne subsiste que les supports rouillés, disgracieux et inutiles.

Légendes des photos de la page 21 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 - Le traditionnel « garde-manger » réunionnais, une plantation de choux palmistes,	
2 - Etonnante découverte que ces palmiers d'ornement (<i>Dypsis decaryi</i> , <i>Bismarckia nobilis</i> , <i>Aiphanes</i> ,...), plantés là, au milieu de nulle part	3 - On y trouvera même un très joli "palmier rouge à lèvres" (<i>Cyrtostachys renda</i>)
4 - Côté palmistes, la relève est assurée	5 - Un très beau <i>Verschaffeltia splendida</i> , déjà massif sur ses longues échasses, montre combien l'endroit paraît favorable à la croissance des palmiers



Nous poursuivons le sentier qui longe un immense espace déforesté, planté de fruitiers et d'épices exotiques. Girofliers, anacardiens, arbre à miel, mangoustans, cerisiers du Brésil et bien d'autres essences bordent le sentier, disséminés çà et là dans cette immense savane. Encore une belle initiative qui permet aux randonneurs de découvrir la diversité de la flore locale et exotique tout en s'aérant.

En redescendant vers les voitures, la propriétaire d'une maison nichée à l'orée du bois nous interpelle pour que nous admirions ses magnifiques *Amaryllis* et autres fleurs de sa cour ; une rencontre bien sympathique.

À présent, il nous reste à visiter le jardin du jour. C'est Sylvaine la maîtresse des lieux, munie d'un sécateur, qui nous accueille en nous proposant d'emblée des boutures d'orchidées et d'anthuriums. Le jardin est un admirable fouillis végétal, mêlant orchidées, lycopodes, broméliacées, fougères et semis spontanés de palmistes rouges et blancs. Une liane de jade offre à la vue ses grappes de fleurs d'un vert si particulier qu'on les croirait artificielles. Bien malin qui arriverait à faire l'inventaire de cet Éden.

En fait, l'organisation est ici parfaite, tout est ajusté, savamment composé par le travail incessant des propriétaires ; nous pénétrons dans un tableau végétal, et ce jardin aurait sûrement inspiré le Douanier Rousseau. Nous sommes dans le Sud-Est, l'humidité est omniprésente, et l'écran végétal d'une densité incroyable protège de la route toute proche.

Sylvaine nous conduit de l'autre côté de la route vers un "arbre à saucisses" (*Kigelia africana*) et là, nous contemplons des plants de palmistes blancs et rouges alignés par milliers sur des terrasses en pente. Un "pejibaye" (*Bactris gasipaes*) fait figure d'intrus parmi tous ces endémiques.

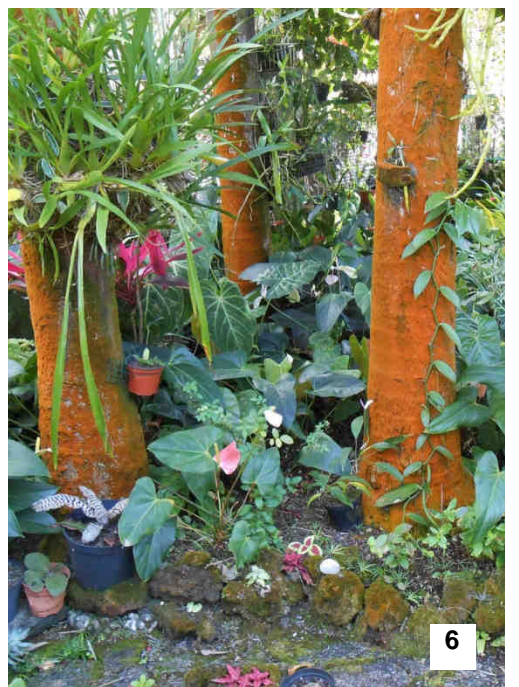
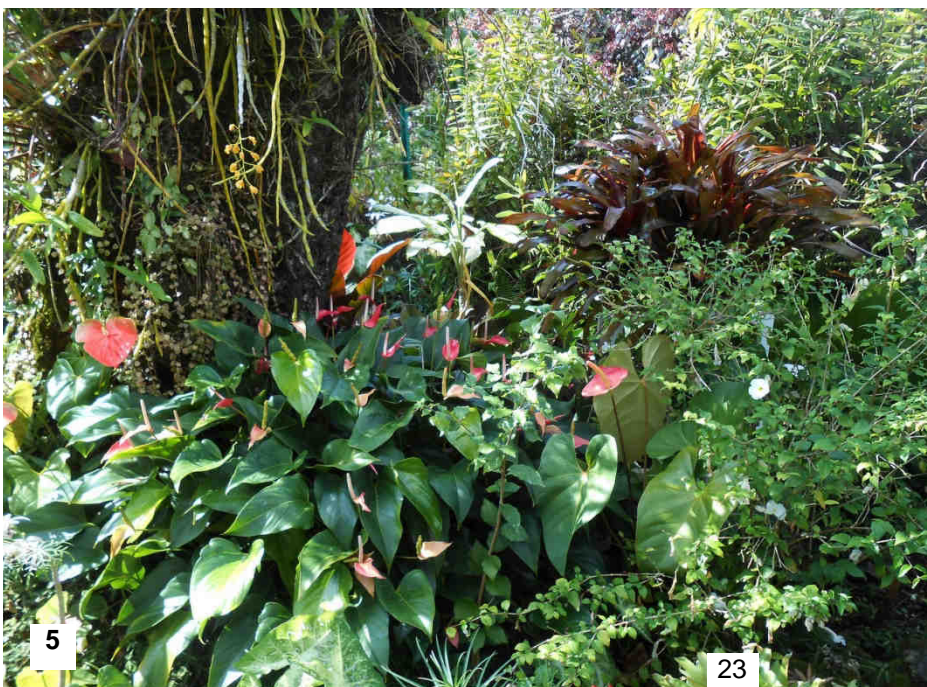
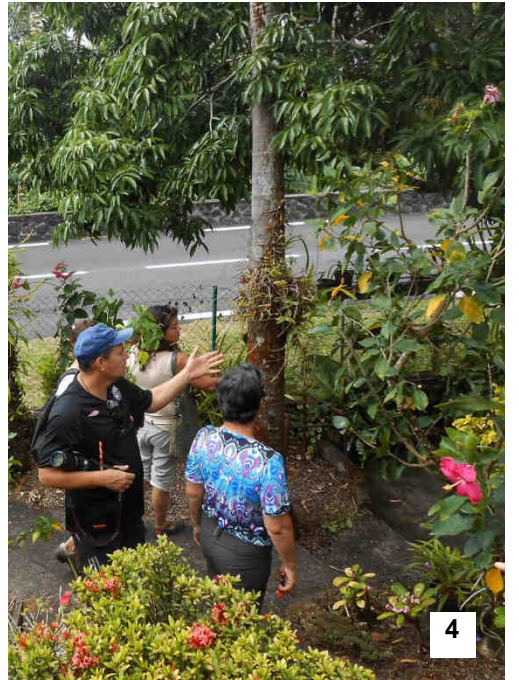
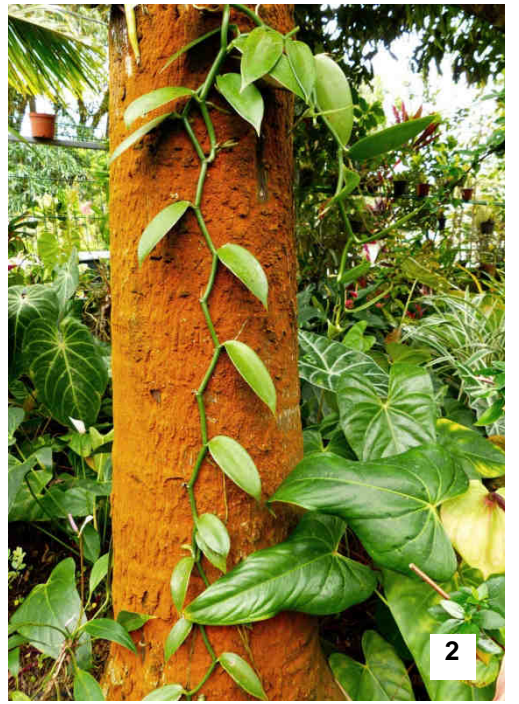
Il est déjà plus de midi, et nous nous retrouvons autour d'un buffet au restaurant *le Poisson Rouge*. La cuisine créole traditionnelle est de bonne facture bien que les palmistes tant espérés ne se retrouvent pas dans les plats proposés aujourd'hui.

Merci à Sylvaine et Michel de nous avoir permis de découvrir les charmes insoupçonnés de Bois Blanc et merci à Maxime pour l'organisation impeccable de cette belle sortie de septembre. D'ailleurs il faut dire que les *Maximes* sont toujours de très bons conseils.

Pour résumer la journée, j'emprunterai donc une maxime à Jean-Jacques ROUSSEAU : « *On façonne les plantes par la culture et les hommes par l'éducation* ».

Légendes des photos de la page 23 : Clichés n° 1, 3, 4, 5 et 6 **Maxime MAILLOT** © n° 2 **Thierry HUBERT** ©

1 - Le jardin créole dans toute sa splendeur, un mélange de toutes sortes de plantes d'ornement aux multiples formes et couleurs	2 - Une vanille poussant le long d'un pied de palmiste : Quel contraste !!
3 - Toutes ces plantations d'apparence désordonnée, sont en fait le fruit d'un minutieux travail et de nombreux essais. Là est l'art du jardin créole ...	4 - Quel bonheur de faire partager sa passion et de montrer avec fierté un aussi joli jardin
5 - Les anthuriums sont bien les rois du jardin créole	6 - Un palmiste par ci, une orchidée par là, et le tour est joué



Lemurophoenix halleuxii **le Palmier de HALLEUX**

Par **Jean-Marc BURGLIN**

Texte relu et enrichi par **Dominique HALLEUX**

Un naturaliste alsacien me contacte début 2013 lors de la préparation d'un voyage nature Maurice-Réunion-Madagascar. Dans nos échanges de mails, il me signale un palmier malgache qui porte le nom d'un ami d'enfance : le "*palmier de HALLEUX*" (*Lemurophoenix halleuxii*). Aussitôt, je pense à Dominique HALLEUX du groupe des "*Jeunes Amis des Animaux pour la découverte de la nature*" que nous formions dès nos 16 ans, dans les années soixante. Lui n'était alors qu'un "*jeune*" par rapport à nous... plus âgés de quatre ans seulement. Nous ne nous sommes plus revus pendant plus de 45 années et il exerce à présent à la délégation Bretagne du Conservatoire du Littoral. Je savais aussi qu'il avait longtemps séjourné à Madagascar bien avant que je ne découvre la Grande Île.

En mars 2014, je prends contact avec Dominique HALLEUX, et après qu'il m'ait envoyé par mail les toutes premières photos du "*palmier de HALLEUX*", un entretien téléphonique avec lui me permet de retracer la formidable épopée de cette découverte. Les images sont malheureusement de qualité moyenne, il s'agit d'anciennes diapositives faites en 1981 lors de cette étonnante découverte, et qui ont été numérisées par la suite. Mais quoi qu'il en soit, ce sont les premières photos *in situ* de cet incroyable palmier.

Exerçant alors dans la vulgarisation agricole du café et du girofle à Maroantsetra au Nord-Est de Madagascar, Dominique HALLEUX est contacté en décembre 1981 pour louer son bateau à l'américain Marty DARIAN, un passionné de palmiers rêvant de découvrir une nouvelle espèce. Il est notamment à la recherche d'un palmier à feuilles non divisées dont il a entendu parler et qu'il traque en vain depuis plusieurs voyages. Dominique HALLEUX accepte à condition de pouvoir participer à l'exploration avec son guide et acolyte malgache Jean GÉRARD.

Après deux sorties sans succès sur la presqu'île Masoala, mais qui piquent tout de même la curiosité de Dominique qui y découvre la richesse en palmiers des forêts locales, celui-ci se renseigne auprès de ses agents de terrain pour savoir s'ils ont connaissance de palmiers particuliers dans la région. On lui indique alors que de grands palmiers à feuilles indivisées, appelés "*Ravimbe*" (traduction "*les grandes feuilles*"), se trouvent à la base de la presqu'île Masoala dans la montagne à l'Est de la rivière Andranofotsy, au sein d'un marais forestier, en un lieu-dit isolé qui porte précisément le nom d'*Andravimbe*, ce qui signifie "*là où se trouvent les grandes feuilles*".

Une expédition est organisée. Après 4 heures de pirogue et 3 heures de marche sur des pentes raides, le magnifique palmier "*Ravimbe*" qui sera décrit plus tard comme *Marojejya darianii*, est trouvé très précisément à l'endroit signalé par les informateurs.

Légendes des photos de la page 25 : Clichés **2** et **4** de **Dominique HALLEUX @** pris lors de l'expédition de 1981 - Clichés **1** et **3** de **John DRANSFIELD** des Royal Botanic Gardens, Kew/Palmweb @ pris lors de l'expédition de 1991

1 - Un guide "escalade" un <i>Lemurophoenix halleuxii</i> adulte en pleine fructification dans une forêt de la presqu'île Masoala, au lieu-dit <i>Andravimbe</i>	2 - Toujours dans cette forêt un <i>Lemurophoenix halleuxii</i> porte de lourdes infrutescences chargées de fruits matures
3 - Un guide présente l'imposante infrutescence de <i>Lemurophoenix halleuxii</i> , ce qui en donne l'échelle	4 - Devant une case malgache, les guides observent la spathe rouge vif de <i>Lemurophoenix halleuxii</i>



Marty DARIAN, dont le rêve devient enfin réalité, rajeunit de 10 ans en l'apercevant et saute de joie dans la forêt. Les feuilles de ce palmier semi-aquatique peuvent atteindre 5 mètres de longueur, il s'agit là d'une découverte exceptionnelle ! D'autant qu'elle est suivie par une autre tout aussi extraordinaire ; en effet, sur le chemin du retour un immense palmier est aperçu, dépassant la canopée... Il est vraiment bizarre avec sa couronne rose géante et s'avère rapidement être totalement inconnu. Ce sera finalement, non seulement une nouvelle espèce, mais également un genre encore inconnu et monospécifique !!! En référence à sa couleur rouge, les locaux le nomment dans leur dialecte "*Hovitra variniaina*", le palmier du vari roux (*Varecia rubra*), une espèce de lémurien qui fréquente les mêmes forêts de la presqu'île Masoala. Des nombreuses graines récoltées au pied des arbres par Marty DARIAN, aucune ne germera. Après analyse, il s'avèrera qu'elles étaient contaminées par une bactérie.

Plus tard, en 1991, John DRANSFIELD, sur la base des informations données par Marty DARIAN, se rend sur place avec les guides de Dominique HALLEUX, lequel était retourné en France entre-temps. Il y observe *in situ* les différents palmiers précédemment repérés et il dédiera à Dominique le palmier en question, en le nommant *Lemurophoenix halleuxii*, en français le "*palmier de HALLEUX*" ("*red lemur palm*" en anglais).

Il dédiera à Marty DARIAN le "*Ravimbe*" sous le nom de *Marojejya darianii*, et au guide local Jean GÉRARD un autre palmier très rare de la zone, le *Voanioala*, qui signifie *coco de forêt*, *Voanioala gerardii*. Par la suite, on découvrira d'ailleurs que ce dernier est au 1^{er} rang mondial des monocotylédones en ce qui concerne le nombre de chromosomes, avec 600 unités.

Le "*palmier de HALLEUX*" pousse en forêt pluviale (pluviométrie annuelle estimée à plus de 5000 mm) sur des pentes raides entre 200 et 450 mètres d'altitude, voire même au-dessus de 500 m d'après Dominique HALLEUX. Il peut atteindre 20 mètres de hauteur et 1 m de diamètre à la base. L'inflorescence massive, de 2 mètres de long, produit des fruits sphériques d'environ 5 centimètres de diamètre à maturité.

Il est extrêmement menacé dans son milieu naturel, et parmi la trentaine de sujets découverts dans une seule vallée, plusieurs ont déjà été abattus. Bien qu'interdit à l'exportation, il a heureusement pu être planté en divers endroits dans le monde... notamment en Australie et à Hawaï.

Lemurophoenix halleuxii est sans doute le plus grand des palmiers de Madagascar et, selon John DRANSFIELD, l'un des plus beaux palmiers du monde. On ne peut que s'étonner de cette découverte aussi tardive d'une espèce aussi spectaculaire, ce qui n'est pas sans rappeler celle d'un autre géant d'un genre nouveau et également monospécifique, *Tahina spectabilis*, découvert encore plus récemment en 2006, dans le Nord-Ouest malgache... Finalement on connaît peut-être mieux la lune que notre propre planète, au niveau nature du moins !

Bibliographie :

Internet dont le site www.halleux.org

The Palms of Madagascar, John DRANSFIELD et Henk BEENTJE (Kew)

World Checklist of Palms, Rafaël GOVAERTS et John DRANSFIELD (Kew)

Légendes des photos de la page 27 : Clichés n° 1 **Philippe ALVAREZ** ©, n° 2 et 3 **Jeff MARCUS** © et n° 4 **Dr William J. BAKER**, Kew/Palmweb ©

1 - <i>Lemurophoenix halleuxii</i> dans le jardin de palmiers <i>Floribunda Palms</i> de Jeff MARCUS à Hawaï	2 - Plus beau qu'un coucher de soleil, voici les couleurs de la gaine foliaire de <i>Lemurophoenix halleuxii</i> - à <i>Floribunda Palms</i> - Hawaï
3 - Base de <i>Lemurophoenix halleuxii</i> étonnamment colorée, à <i>Floribunda Palms</i> - Hawaï	4 - L'incroyable couleur de la feuille émergente de <i>Lemurophoenix halleuxii</i> dans le jardin de Stan WALKLEY en Australie (Queensland)



Les Palmiers de la Réserve de Vohibola

Par **Olivier REILHES**

Voilà près de 3 heures que nous naviguons dans une pirogue un peu délabrée sur le canal des Pangalanes. Après avoir sillonné pendant près de 10 jours la côte Est au Nord de Tamatave jusqu'à la luxuriante forêt d'Ambodiriana (*voir Latania 31*), direction cette fois-ci plein Sud. Depuis notre départ de Tamatave, une succession de paysages s'offre à nous, alternance d'immensités lacustres et de canaux plus étroits, toujours bordés de ces décors semi-désertiques malheureusement si caractéristiques des affres du déboisement malgache. Au loin, par-ci par-là, quelques incendies finissent méthodiquement le travail.

Sur cet illustre canal, je dois à l'évidence revoir ce que je pensais savoir sur le théorème d'Archimède. Car « *Tout corps ressemblant de près ou de loin à une embarcation plongé dans le canal des Pangalanes et dont il est évident qu'il aurait dû couler depuis bien longtemps, subit une force verticale venue de nulle part qui, on ne sait par quel miracle, assure sa flottaison* ». Les illustrations sont nombreuses, toutes plus cocasses les unes que les autres, de l'énorme cargaison de charbon supportée par un minuscule esquif, faute sûrement d'avoir retrouvé le cargo multi-ponts habituellement affrété à cet usage, au taxi pirogue dont la fréquentation semble dépasser largement celle du métro parisien aux heures de pointe un jour de grève.

A côté de ces exercices de funambule, notre croisière pourrait paraître luxueuse. Et pourtant, ces 3 heures de cabotage au cours desquelles nous sommes secoués comme des pruniers et régulièrement arrosés de paquets d'eau, commencent à nous taper sur les nerfs. Les esprits s'échauffent. La fatigue accumulée depuis le début de ce périple le long de la côte Est de Madagascar y est sûrement pour beaucoup. A un moment, la pirogue ralentit tout à coup et détourne sa trajectoire vers un fragile ponton qui paraît émerger de nulle part. Nous voici enfin arrivés à destination. Il était temps !

A peine le temps de se remettre de nos émotions et nous partons à la découverte de ce lieu totalement hors du commun. Imaginez un peu : une bande de terre d'une centaine de mètres de large environ, bordée d'un côté par le lac que nous venons de quitter et de l'autre par la mer. Et, au milieu de tout ça : une voie ferrée !!

En fait, nous réalisons que nous sommes sur une immense dune qui sépare la zone lacustre des Pangalanes de l'océan. Ici, se trouve un minuscule village de pêcheurs qui nous servira de résidence. Car si nous sommes là, c'est que ce village fait l'objet depuis quelques années d'un partenariat avec l'association *l'Homme et l'Environnement* qui y a développé une démarche écotouristique originale, en contribuant à la création de structures d'accueil du public, d'une activité économique basée sur la distillation et la vente d'huiles essentielles, et surtout, et c'est là l'objet de notre visite, à la préservation de la forêt de Vohibola, l'une des dernières forêts littorales du centre de la côte Est de Madagascar.

Légendes des photos de la page 29 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 - Concours de flottabilité sur le canal des Pangalanes...	
2 - Le canal des Pangalanes, entre nature et traditions	3 - Paysage typique de savanes lacustres le long du canal
4 - L'ancienne gare désaffectée du village d'Andranokoditra, plus aucun train ne s'y arrête depuis bien longtemps...	5 - Et au milieu passe un chemin de fer...



Le lendemain matin, aux premières heures du jour, nous voici tous prêts à partir à la découverte de cette forêt dont nous ne savons pas grand chose à vrai dire. Nos guides nous sont présentés et nous proposent de partir sur le champ... en pirogue, puisqu'il nous faut traverser le lac. Nous voici donc à tour de rôle obligés de mesurer cette fois-ci de nous même, la flottabilité insoupçonnée, et somme toute bien précaire, de ces frêles embarcations. Heureusement, nous arrivons tous à bon port, personne à repêcher, notre expédition peut enfin commencer...

Dès les premiers mètres, le paysage qui se présente à nous est juste hallucinant. Nous voici dans une savane parsemée de-ci de-là de marais où s'épanouissent de majestueux ravenales et *Pandanus*. Notre guide tente de nous rassurer en nous précisant que les crocodiles sont devenus rares dans le coin. Me voilà rassuré... Dans le doute, je regarde quand même où je mets les pieds. Une attention bénéfique puisque, faute de croiser un crocodile, ça m'aura au moins évité d'écraser cette magnifique orchidée terrestre, *Cymbidiella flabellata*, qui au détour d'un bosquet me ravi de sa floraison.

Avant de s'enfoncer dans la forêt, nous découvrons la superbe pépinière de l'association. Des milliers de plants y sont consciencieusement rangés, identifiés, chouchoutés dans l'attente de leur plantation. Le travail qui est réalisé là est colossal et force l'admiration. Tout au long de cette journée, nous découvrirons d'ailleurs d'immenses espaces de reboisement où une multitude d'arbres ont été replantés, commencent à s'épanouir généreusement et augurent d'un avenir radieux pour ce petit bout de terre sablonneux miraculeusement préservé au milieu de nulle part.

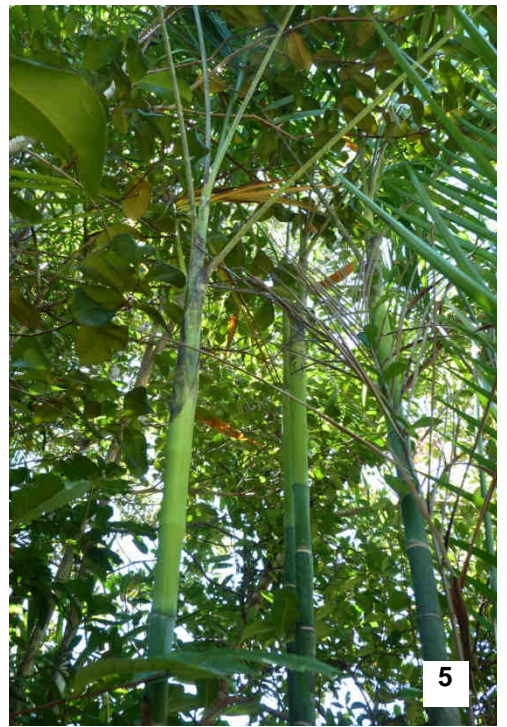
Cette fois-ci, il est enfin temps de pénétrer dans le couvert forestier qui rapidement nous étonne de sa composition : des arbres malingres et rabougris, des taillis denses et à priori peu engageants, une sensation de sécheresse qui dénote avec l'omniprésence des marécages alentours. Bienvenue dans l'une des dernières forêts littorales sur sable de Madagascar, un milieu très spécifique, bien loin des forêts luxuriantes du Nord-Est de la Grande Ile. Et qui dit milieu spécifique dit forcément fort taux d'endémisme. Nous sommes aux aguets. Qu'allons-nous bien pouvoir trouver dans cette mystérieuse forêt ?

Très rapidement, un premier client s'offre à nous. Les experts sont au rendez-vous : taille, couleurs, critères morphologiques divers, tout y passe ; et comme à chaque fois, le besoin quasi frénétique de mettre un nom sur chaque espèce rencontrée semble s'imposer à nous. Notre première enquête concerne quelques individus de petite taille, solitaires ou cespiteux, aux stipes fins surmontés d'une élégante couronne de fines palmes aux larges folioles d'un vert tendre. L'observation des inflorescences facilite le diagnostic. Nous avons vraisemblablement affaire à *Dypsis fasciculata*, un palmier assez courant dans la zone.

Un peu plus loin, les travaux de nos experts se compliquent sensiblement. Cette fois-ci, nous découvrons un grand palmier cespiteux, proche de notre habituel multipliant, mais aux stipes plus fins, aux palmes plus courtes et surtout présentant de superbes manchons foliaires jaune pâle très caractéristiques. Les discussions vont bon train car deux candidats sérieux sont à départager, *Dypsis psammophila* et *Dypsis arenarum*. Finalement, nous privilégions ce dernier, confirmant ainsi l'intérêt de cette rencontre, cette espèce étant considérée comme en danger critique d'extinction par l'UICN.

Légendes des photos de la page 31 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 - Au royaume des <i>Pandanus</i> et des ravenales		2 - <i>Dypsis fasciculata</i> , un joli petit palmier
3 - les premiers fruits de <i>Dypsis fasciculata</i> de la saison	4 - <i>Dypsis fasciculata</i> , de nouvelles inflorescences à venir	5 - Concours d'élégance chez <i>Dypsis arenarum</i>
6 - <i>Euphorbia thouarsiana</i> et ses étonnantes feuilles coriaces	7 - <i>Nepenthes madagascariensis</i> , un redoutable "piège à mouches"	



Les discussions techniques s'animent, à savoir qui de la longueur de la palme ou de la largeur du fruit aura le dernier mot. Quand tout à coup, un cri effroyable émerge de nulle part et nous glace le sang... « *Serait ce une bête sauvage ?... Un deuxième cri... Quelqu'un nous appelle... C'est l'un des nôtres... Il est sûrement en danger...* » Nous accourons en nous frayant un passage au milieu des taillis. Au bout de quelques mètres, nous tombons nez à nez avec notre ami Henri... Il a l'air entier, pas de blessure apparente, et semble même plutôt enjoué. Sa question de prime abord nous laisse pantois : « *vous avez déjà vu quelque chose de rose ?* » ; et évidemment, vu le contexte, elle ne trouve chez nous aucune réponse, pas même une répartie un peu cocasse. Car ce qu'Henri veut nous montrer à cet instant précis est juste hallucinant : Un palmier solitaire, d'environ 6 à 7 mètres de haut, assez fin, et qui nous présente rien de moins qu'un très grand manchon foliaire à l'incroyable coloration rosée fondue dans une matrice pruiteuse plutôt blanchâtre.

Le spectacle est à couper le souffle, si ce n'était déjà fait suite à cette course folle, et l'excitation est désormais à son comble. Evidemment, il faut trouver un nom, et vite... Jean-Pierre et moi lançons le « logiciel d'identification ». Les candidats défilent et sont éliminés un à un. Au final, un seul survivant, et non des moindres. Nous sommes comme abasourdis par le fruit de notre concertation : *Dypsis saintelupei* !! « *Ce n'est pas possible, qu'est ce que ce fichu palmier vient faire là ? Il me semble pourtant que Dypsis saintelupei n'est connu que d'une station située à des centaines de kilomètres de là, au Sud de la Grande Ile, près de la localité de Sainte Luce (d'où son nom). Et pourtant, c'est bien lui, pas de doute possible, ce palmier est tellement caractéristique,... et tellement beau !!* » Les appareils photo crépitent, les commentaires élogieux pleuvent ; mais nos guides nous pressent, il est temps de repartir.

Notre marche reprend sur un large chemin rectiligne, signe d'une probable exploitation forestière passée. Nous revoyons régulièrement notre *Dypsis saintelupei*, toujours pourvu de cet incroyable manchon foliaire dont le rose ne semble apparaître qu'à la séparation avec la palme ancienne pour virer ensuite à un blanc immaculé qui en fait un palmier si unique. A y regarder de plus près, une particularité attire d'ailleurs mon attention : les jeunes spécimens de cette espèce sont étonnamment fins de stipe (5 à 10 cm de diam.), alors que les sujets plus âgés présentent une stature beaucoup plus robuste. Cette espèce ferait donc apparemment partie des quelques rares qui ont la capacité de gagner en épaisseur avec l'âge, une caractéristique pas si courante chez les palmiers.

Si les palmiers sont forcément au cœur de l'actualité, d'autres vénérables familles végétales ne sont bien sûr pas en reste, et nos acolytes Alain, Christian et Lauricourt nous impressionnent une nouvelle fois par leur talent à trouver et même à identifier toutes sortes d'espèces d'orchidées, et ce même sans les fleurs. Tout y passe : *Angraecum*, *Bulbophyllum*, une étonnante vanille à toutes petites feuilles peut être non décrite, et même de minuscules *Microcoelia* aphyllés.

Christian me présente *Euphorbia thouarsiana*, une euphorbe de sous bois arborant une large couronne de feuilles plutôt coriaces et de minuscules petites fleurs blanches au sommet d'une tige grêle. Mais ce qui semble au final attirer le plus son attention est sans nul doute cet étonnant *Platyserium* avec ses courtes feuilles bifides émergeant de larges frondes bien agrippées à leur support. Il étudie le spécimen sous toutes ses coutures. Son verdict est sans appel : ce *Platyserium* est inconnu de la science !!!

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 - <i>Dypsis saintelupei</i> , du vert, du blanc, du rose, quelle beauté !!!	2 - Ce <i>Dypsis saintelupei</i> semble vouloir toucher le ciel
3 - Le très rare <i>Dypsis ambilaensis</i>	4 - Jeune <i>Dypsis sp. fibrosa</i> et ses étonnantes palmes divisées



Cette formidable journée défile malheureusement trop vite, et après un pique-nique rapidement ingurgité, nous repartons à nos investigations sans même prendre le temps d'une petite sieste qui aurait pourtant été bien méritée. Un peu plus loin, une nouvelle découverte : Un très joli petit palmier présentant une gracieuse couronne de courtes palmes entières et bifides. « *Trop facile !! C'est bien sûr *Dypsis forficifolia*, c'est évident... Inutile d'y passer plus de temps, pour une fois que l'identification est facile...* ». Une nouvelle fois, nos experts se sont fait piéger. Car après vérifications ultérieures, il s'avérera que *Dypsis forficifolia* présente une distribution géographique bien plus au Nord de Madagascar. Là, il s'agit d'autre chose : ces petites palmes coriaces en forme de pagaies et à la profonde coloration vernissée, ces inflorescences au port horizontal si caractéristique. En voilà une belle prise, puisque nous avons affaire ni plus ni moins à l'emblématique *Dypsis ambilaensis*, du nom de la localité proche d'Ambila-Lemaitso. Cette espèce est spécifique des forêts littorales de sable de la zone et y est devenue très rare du fait de la disparition de son habitat. Le fait d'avoir pu l'observer dans son milieu naturel est juste exceptionnel.

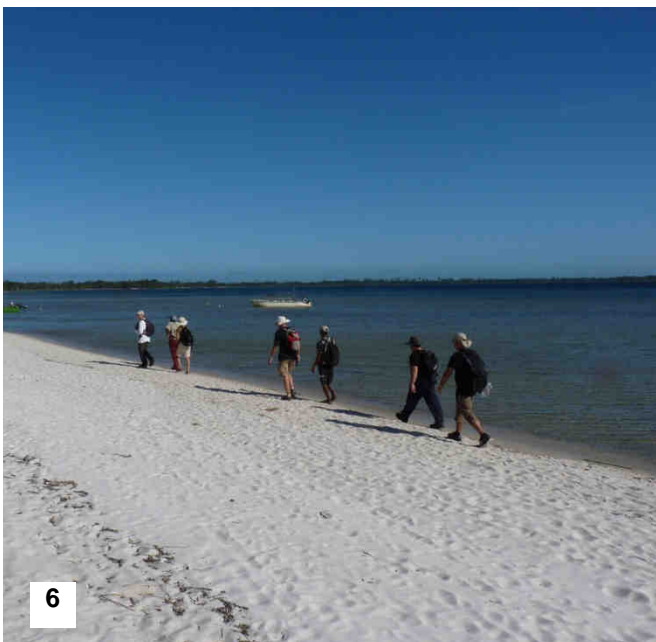
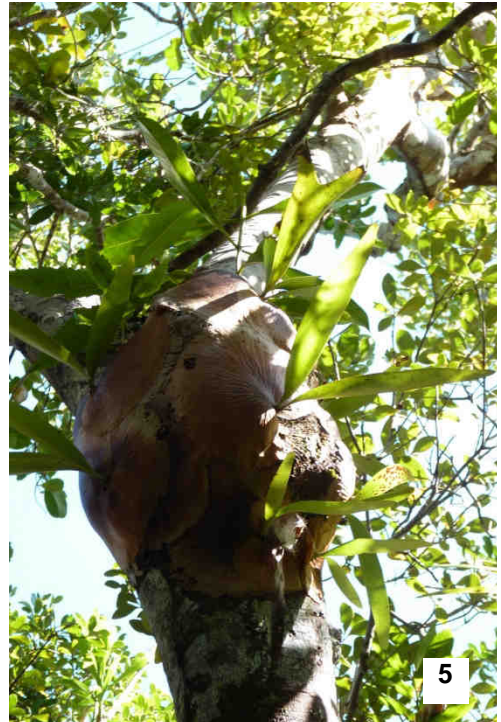
La marche reprend de plus belle. Certains d'entre nous commencent à en avoir ras les baskets. Cette fois-ci, notre guide nous sort des chemins battus pour nous engager au fin fond du maquis. Une descente acrobatique plus tard, nous nous retrouvons dans un milieu très différent, un fond de vallon assez humide. Là, s'épanouissent deux énormes palmiers adultes entourés de quelques juvéniles. Selon notre guide, il s'agirait d'une espèce inconnue, confirmation soi-disant faite par des experts qui seraient passés par là quelques années auparavant. Il est vrai que le *Missouri Botanical Garden* aurait prospecté la zone par le passé. Mais difficile d'en savoir plus. En tout cas, avec sa profonde chevelure, notre candidat ressemble à s'y méprendre à un *Dypsis fibrosa* ou apparenté. Mais c'est vrai aussi qu'à y regarder de plus près l'insertion de ses palmes érigées au sommet de son stipe paraît assez atypique, comme des fleurs plantées dans un bouquet. Les jeunes sujets sont aussi très étonnants, présentant de longues palmes aux folioles si espacées qu'on pourrait confondre les pétioles avec des stipes, leur donnant ainsi une apparence "bambusiforme".

Nous sommes harassés et le soleil a déjà largement entamé son inéluctable descente vers l'horizon. Il est temps de rentrer. Au fond du vallon, un *Dypsis paludosa* paraît comme perdu là au milieu de nulle part, si éloigné qu'il est de ses congénères plus habitués aux luxuriantes forêts pluviales du Nord de la côte Est. Notre périple se termine au pas de course. Nous longeons une immense plage lacustre de beau sable jaune qui, si on ne voyait pas la terre ferme en face, pourrait nous faire croire à s'y méprendre à une plage de bord de mer sur la côte d'Azur. Dernière traversée toujours aussi épique, et nous voici de retour à bon port.

Le soir même, à la faible lueur d'une lampe solaire de fortune, nous repassons en revue toutes nos découvertes de la journée. Les discussions vont bon train et chacun y va de son commentaire, qui d'une identification à priori certaine et pourtant tout à coup remise en cause pour une sombre histoire d'inflorescence, qui d'une tirade enflammée sur la beauté d'un manchon foliaire ou la délicatesse d'une palme. Et en cette fin de soirée, nous ne pouvons nous empêcher d'avoir une pensée pour celles et ceux qui ont œuvré pendant toutes ces années pour la préservation de cette exceptionnelle forêt, et qui nous ont permis d'en profiter tout au long de cette journée qui restera à coup sûr dans les annales. Notre lampe solaire commence à montrer des signes de faiblesse. Il est temps d'aller se coucher. Nous regagnons tous nos pénates, bercés par le chant mélodieux des grenouilles du Canal des Pangalanes.

Légendes des photos de la page 35 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 - Minuscule floraison de <i>Dypsis ambilaensis</i>		2 - <i>Dypsis arenarum</i> , tout en finesse et en grâce
3 - « Mais que peuvent bien chercher nos aventuriers au pied de ce <i>Dypsis saintelucei</i> ? »	4 - Superbe floraison de <i>Cymbidiella flabellata</i>	5 - Un mystérieux <i>Platyterium</i>
6 - « Mais où s'arrêteront-ils ? »	7 - Pirogues au repos sur la plage	



Les Palmiers de Madagascar en Grand Danger ...

Par **Olivier REILHES**

Les palmiers de Madagascar sont un joyau inestimable du patrimoine botanique mondial. Imaginez un peu : La Grande Ile compte 195 espèces dans 17 genres différents et probablement de nombreuses autres espèces sont encore à découvrir ou à décrire. Cet héritage est d'autant plus exceptionnel que faune et flore malgaches connaissent un très fort taux d'endémisme. Ainsi, 98 % des espèces de palmiers malgaches n'existent à l'état naturel que là et nulle part ailleurs, parfois sur quelques minuscules territoires, les rendant d'autant plus fragiles aux affres du déboisement.

Car, vous l'aurez compris, les palmiers de Madagascar sont en grand danger !! La déforestation grignote pas à pas le couvert forestier malgache dont il ne reste aujourd'hui que quelques enclaves disséminées de-ci de-là au sein de réserves forestières d'Etat ou associatives toujours soumises un peu plus à la pression des abattages et brûlis incontrôlés. A cela s'ajoute une forte pression de coupe liée à la consommation des cœurs de palmiers de certaines espèces, et notamment de celles du genre *Dypsis*, rendant parfois la partie quasi perdue d'avance face à l'inexorable lenteur de croissance de ces espèces.

Dans ce contexte, l'*Union internationale pour la conservation de la nature* (UICN) lançait en octobre 2012 un appel à la mobilisation générale pour sauver ce patrimoine inégalé, rappelant à cette occasion que 83% des espèces de palmiers malgaches sont aujourd'hui menacées d'extinction. Cette communication s'appuyait sur un important travail d'évaluation de la liste rouge de l'UICN mené par le *Royal Botanic Gardens* du *Kew*, sous l'égide du botaniste *Mijoro Rakotoarinivo* et dont les résultats viennent d'être publiés dans leur ensemble¹. Ces derniers montrent que le nombre d'espèces de palmiers malgaches classées "*en danger (EN)*" et "*en danger critique (CR)*" a considérablement augmenté depuis la précédente évaluation de 1995, en raison notamment de la découverte entre temps de 28 nouvelles espèces, dont la plupart sont à peine décrite et déjà fortement menacées. Pour autant, la majorité des espèces n'ont pas changé de catégorie entre les 2 évaluations, avec parfois même quelques bonnes surprises, mais apparemment davantage liées à une amélioration des connaissances de la distribution de ces espèces plutôt qu'à une diminution de la pression qu'elles subissent.

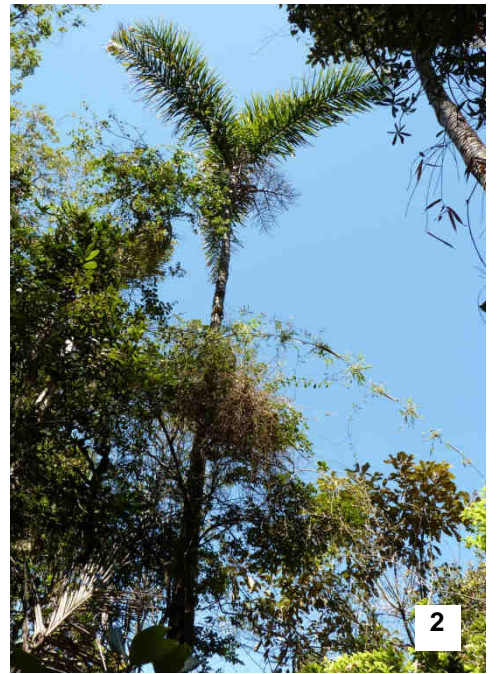
Ces travaux concluent tout naturellement sur l'urgence de renforcer encore davantage la protection des forêts malgaches. Les auteurs félicitent au passage les initiatives récentes d'extension du réseau des aires protégées de Madagascar, mais rappellent en même temps que 28 espèces menacées se situent encore aujourd'hui exclusivement à l'extérieur de zones protégées, mettant ainsi en péril leur survie à très court terme.

Alors forcément, en tant qu'amateurs de palmiers, nous ne pouvons pas ne pas être touchés par cette situation alarmante, qui en plus se déroule si près de chez nous. C'est pourquoi nous devons tous nous mobiliser pour faire connaître et partager ce constat, et pourquoi pas participer, chacun à notre niveau, et même très modestement, à des initiatives de protection de l'environnement à Madagascar. Nous devons bien cela à nos chers palmiers qui décorent si superbement nos jardins ...

¹ Rakotoarinivo M, Dransfield J, Bachman SP, Moat J, Baker WJ (2014) Comprehensive Red List Assessment Reveals Exceptionally High Extinction Risk to Madagascar Palms. *PLoS ONE* 9(7): e103684. doi:10.1371/journal.pone.0103684

Légendes des photos de la page 37 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 - <i>Dypsis carlsmithii</i> (CR) – Analalava	2 - <i>Dypsis oropedionis</i> (CR) – Ambohitantely
3 - <i>Dypsis hovomantsina</i> (CR) - Ambodiriana	4 - <i>Masoala madagascariensis</i> (CR) - Analalava
5 - <i>Dypsis tokoravina</i> (CR) - Analalava	6 - <i>Dypsis lutea</i> (EN) - Vohimana
	7 - <i>Ravenea louvelii</i> (CR) - Andasibe



Phoenix loureiroi

La Surprise des Vacances

Par **Jean-Pierre RIVIÈRE**

Cette année nous avons décidé de passer nos vacances familiales en Thaïlande, ce magnifique pays célèbre pour ses temples bouddhistes et sa si bonne gastronomie. Au programme, entre autre, nous avons prévu la visite de quelques jardins botaniques renommés pour leurs aménagements paysagers et surtout pour l'incroyable diversité des palmiers qui y ont été introduits au fil des siècles ; et pour parfaire ce séjour, nous avons posé nos valises dans la province de Chiang Mai chez l'un des plus grands collectionneurs de palmiers de Thaïlande ; Il s'agit bien sûr de Philippe Alvarez, dit « *Pilou* ».

Dès notre arrivée, je trépigne déjà d'impatience de visiter son magnifique jardin de renommée mondiale, et d'admirer enfin des espèces que je n'avais jamais pu observer jusque là. Après plus de deux heures de visite, abasourdi par la richesse et la diversité de sa superbe collection composée de plus de 900 espèces, je m'arrête devant un *Phœnix*. De prime abord, celui-ci me semble assez commun, il est plutôt trapu, non cespiteux, avec des folioles d'un vert tendre. Mais devant l'insistance de mon hôte, je comprends que cette espèce n'est pas si commune et je n'ose donc m'aventurer plus loin au jeu des devinettes qu'il me propose. Il finit donc par me révéler son nom : *Phœnix loureiroi*, ici un magnifique spécimen âgé de plus de 7 ans.

Je suis plutôt surpris de cette identification car cette espèce me semblait beaucoup plus proche du plus courant *Phœnix roebelenii*. Pilou me confirme en fait qu'*in situ*, les *Phœnix loureiroi* sont plus grêles et souvent d'aspect variable, et ils sont donc effectivement confondus à tort avec d'autres espèces du genre.

C'est alors qu'il me dévoile avoir récemment découvert une station de *Phœnix loureiroi* non loin de là. Forcément, il faut aller voir ça ! Le lendemain, changement de programme donc, nous rentrons plus tôt que prévu dans le but d'aller dans la réserve protégée de Sansai, perchée à 400 mètres d'altitude, en quête de ce mystérieux *Phœnix loureiroi*.

Après avoir roulé en voiture durant un petit quart d'heure sur une piste plutôt bien entretenue, nous stoppons au droit d'un barrage hydraulique. Il est environ 17 h 00, l'endroit est presque désert. L'humidité y est particulièrement prégnante. Quelques rares pêcheurs tentent non loin de là de ramener leur repas du soir.

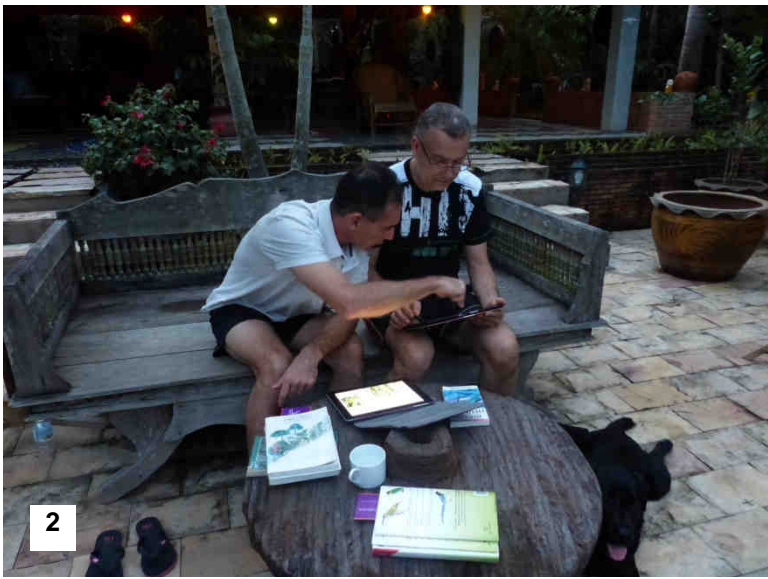
Le temps de prendre mon appareil photo et nous rentrons dans un sous bois très clairsemé d'espèces locales et de tecks. « *Tiens, regarde...* ». Je suis face à un tout petit palmier d'environ 50 cm de haut. Il se confond facilement avec les quelques herbes hautes qui couvrent le sol. À y regarder de plus près, il y a des palmiers un peu partout à cet endroit. Ils sont tous plus ou moins de la même taille.

Légendes des photos de la page 39 : Clichés **Jean-Pierre RIVIÈRE** ©

1 - En approche de la réserve protégée de Sansai, à la recherche du mystérieux <i>Phœnix loureiroi</i>	
2 - La mission paraît périlleuse, Pilou et Jean-Pierre en préparent les moindres détails	3 - Quel drôle de palmier dans le jardin de Pilou. <i>Ne serait-ce pas un Phœnix loureiroi ?</i>
4 - Etonnant stipe de <i>Phœnix loureiroi</i> dans le jardin de Pilou	5 - La disposition spécifique des folioles de <i>Phœnix loureiroi</i>



1



2



3



4

39



5

Malgré une hygrométrie presque à saturation, et l'omniprésence de la verdure environnante, cette zone a cependant été la proie d'un récent incendie. Tous les *Phoenix loureiroi* en portent encore des stigmates. C'est courant dans la région semble-t-il. Les agriculteurs mettent le feu volontairement pour stimuler la germination d'*Astraeus hygrometricus*, un champignon cuisiné localement, et pourtant réputé non comestible en Europe. Le sol gris et particulièrement dur est jonché de cailloux colorés. La quasi inexistence de paillis, le faible taux d'enherbement et la présence de nombreux sillons laissent à penser qu'il s'y produit un lessivage régulier des sols.

Tout à coup, je me fais attaquer par un frelon... Je dévale alors les pentes en courant et me dirige vers une autre parcelle. Là, je me retrouve devant un plus grand palmier ; enfin façon de parler, car celui-ci fait à peine 1 mètre de hauteur, et son stipe est à peine plus gros que mon bras. En tout cas, il est tout simplement magnifique

Sa couronne est constituée de 5 à 6 feuilles positionnées selon différents angles, ce qui lui donne l'apparence d'un petit plumeau. Leur longueur ne dépasse pas le mètre. Elles sont d'un vert très clair. Contrairement au *Phoenix roebelenii*, la base des pétioles est inerme. Les folioles sont fines et regroupées. Lui aussi a subi l'incendie récent, les anciennes feuilles ont toutes été brûlées.

De nombreux petits rejets apparaissent tout autour du plant mère comme boostés par la volonté de résister à ces conditions extrêmes. Pilou me fait remarquer la présence, peut être symbiotique, de fourmis rouges qui colonisent systématiquement cette espèce. La nuit commence à tomber, il est temps de rentrer. Encore tout excité d'avoir pu contempler ce palmier peu commun dans son milieu naturel, je reste troublé devant les différences morphologiques observées entre ces sujets *in situ* et ceux en culture.

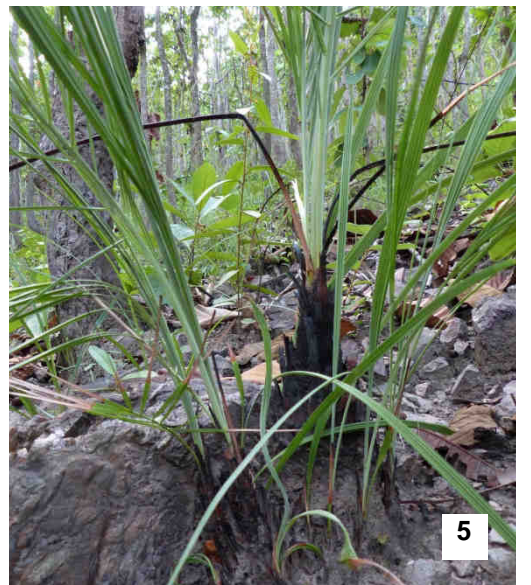
Après quelques recherches, j'en apprend plus sur cette espèce. *Phoenix loureiroi* présente une très grande aire de répartition à travers toute l'Asie du Sud-Est, depuis les basses altitudes jusqu'à 1700 m. Le polymorphisme observé chez cette espèce pourrait d'ailleurs provenir de là. Aussi, deux variétés ont été décrites : *P. loureiroi* var. *loureiroi* et *P. loureiroi* var. *pedunculata*.

Sur le plan de la conservation, *Phoenix loureiroi* n'est pas considéré comme menacé car il a la capacité de survivre et même de prospérer dans des zones anthropiques très perturbées. Cependant, les populations sont en déclin dans certaines régions du sud de l'Inde en raison de la forte pression exercée par la récolte des feuilles. Aux Philippines, le bourgeon apical est même consommé comme un légume.

En tout cas, il s'agissait là d'une bien belle surprise pour ce début de vacances...

Légendes des photos de la page 41 : Clichés **Jean-Pierre RIVIÈRE** ©

1 - <i>Phoenix loureiroi</i> , dans son milieu naturel accompagné de son inséparable colonie de fourmis rouges	
2 - De jeunes <i>Phoenix loureiroi</i> qui ne semblent pas traumatisés par les fréquents incendies	3 - Un des rares <i>Phoenix loureiroi</i> du coin à présenter un stipe, certes modeste, mais un stipe quand même...
4 - Une ancienne inflorescence, signe du maintien de la capacité de régénération de l'espèce malgré la petite taille des individus observés dans la zone	5 - De jeunes pieds de <i>Phoenix loureiroi</i> en phase de reprise après l'incendie



Colpothrinax wrightii

Par **Thierry HUBERT**

Dans la précédente édition de Latania, je vous ai fait part de mon émerveillement devant l'irréel site accueillant une incroyable population de *Coccothrinax alexandri*, sur la côte Sud-Est de Cuba, et qui restera ma plus extraordinaire rencontre de palmiers dans la nature. Pendant ce même séjour, la veille de notre retour, nous sommes allés, Bruno et moi, visiter le Jardin Botanique de la Havane qui a été créé par Fidel CASTRO dans les années 60.

Ce Jardin Botanique s'étend sur 600 hectares et il est riche de 4 000 espèces et 140 000 plantes ; la section consacrée aux palmiers, principalement cubains, est impressionnante avec surtout le genre *Copernicia* qui est représenté par de nombreuses espèces, « *comme s'il en pleuvait* ». Les autres palmiers locaux, notamment les *Roystonea* et les *Coccothrinax*, sont également très présents.

Mais la plus belle surprise s'est offerte à nous lorsque nous sommes arrivés sur la zone consacrée à *Colpothrinax wrightii*, où des dizaines de sujets adultes, âgés d'une cinquantaine d'années, occupent une vaste étendue.

Colpothrinax wrightii est sans doute le palmier cubain le plus extraordinaire que nous ayons rencontré. Il s'agit d'un palmier à feuilles costapalmées, à tronc solitaire et à croissance très lente. Il semble bien adapté aux zones qui subissent des périodes de sécheresse. Les cubains le nomment "*palmier bouteille*" ou "*palmier ventru*" en référence à la bizarrerie de son stipe en forme d'amphore parfaite. On imagine qu'il stocke ainsi ses réserves d'eau, au point que lorsqu'on tape sur le tronc, la sonorité produite fait vraiment penser à un bidon plein d'eau.

En examinant de plus près les stipes des sujets qui sont en train de « *prendre du ventre* », on constate que, sous l'effet de la dilatation, la sorte d'écorce qu'ils portent se détache par plaques entières pour laisser apparaître un tronc parfaitement lisse. Cette forme de desquamation est vraiment originale et spectaculaire. De plus, il faut souligner que cette pseudo-écorce porte des boursoufflures qui témoignent de la base des pétioles, et que ces stigmates s'enroulent en spirales autour du stipe tout en étant pratiquement alignés verticalement. Cette particularité est à la fois curieuse et esthétique, et elle est sans doute unique car on ne connaît pas d'autre espèce de palmier portant une telle écorce se détachant du stipe chez les sujets âgés.

Le genre *Colpothrinax* ne compte que 3 espèces :

1. *Colpothrinax wrightii* endémique de Cuba ;
2. *Colpothrinax aphanopetala* originaire du Nicaragua, du Costa Rica et de Panama ;
3. *Colpothrinax cookii* venant du Guatemala, du Belize, du Costa Rica, de Panama et du Honduras.

J'ai eu la chance de posséder dans mon jardin un exemplaire de cette dernière espèce pendant une quinzaine d'années avant qu'il décide (à mon grand regret) de me quitter début 2013. Il présentait alors un stipe de 80 cm de haut couvert d'un abondant manchon fibreux du plus bel effet, faisant penser à celui qui orne le *Coccothrinax crinita*.

Mon plus beau rêve serait de pouvoir le remplacer par un *Colpothrinax wrightii*, vous pouviez vous en douter !!!

Légendes des photos de la page 43 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 - La station de <i>Colpothrinax wrightii</i> du Jardin Botanique de la Havane compte de nombreux sujets	
2 - <i>Colpothrinax wrightii</i> dans sa forme classique avec ce renflement caractéristique de son stipe	3 - Le curieux phénomène de « <i>desquamation</i> » du stipe de <i>Colpothrinax wrightii</i>
4 - L'inflorescence jaune de <i>Colpothrinax wrightii</i>	5 - Les belles infrutescences non mures de <i>Colpothrinax wrightii</i>



